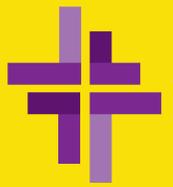




HISTOIRE

QUELQUES PAS  
EN SOL ALBERTAIN

## LA RÉCONCILIATION EST-ELLE EN MARCHÉ ?



VISITE  
PONTIFICALE



RÉCONCILIATION  
DES SURVIVANTS  
PRENNENT  
LA PAROLE

▶ 3



LE PAPE FRANÇOIS  
SON PÉRIPLÉ  
EN IMAGES

▶ 4-5



POURQUOI LE  
LAC SAINTE-ANNE?  
LA SYMBOLIQUE  
DERRIÈRE  
L'ITINÉRAIRE

▶ 6

TOURISME



L'ALCOOL  
ARTISANAL  
ÉMOUSTILLE  
LE COMMERCE  
LOCAL

▶ 14-15



LE STUDIO BELL  
A FIÈRE ALLURE

▶ 16



POLITIQUE  
STEPHANIE KUSIE  
TÊTE-À-TÊTE AVEC  
LA DÉPUTÉE FRANCOPHILE

▶ 7



CAMPUS SAINT-JEAN  
OPINION  
RÉFLEXIONS DU  
DOYEN SORTANT

▶ 8-9



CULTURE  
LES PATIOS D'ÉTÉ  
DE BELLES RENCONTRES  
EN CHANSON

▶ 17



Avec l'application gratuite **Le Francopass**, pratique ton français en découvrant la francophonie locale!



• Pour t'inscrire au FP, rends-toi sur : [francopass.artsrn.ualberta.ca/](http://francopass.artsrn.ualberta.ca/)



• Code FP valable du 18 au 31 août 2022 : **r5tv9e0h**



↑ (De gauche à droite) Le premier ministre Justin Trudeau, le pape François et la gouverneure générale Mary Simon lors de la cérémonie d'accueil. Crédit : Vienna Doell



## UNE VISITE PAPALE AXÉE SUR LE PARDON, LA GUÉRISON ET LA RÉCONCILIATION

Le pape François vient de conclure une visite de trois jours à Edmonton où il a entrepris son «pèlerinage pénitentiel» qui se terminera à Iqaluit vendredi. Même si le Vatican a réussi à organiser sa visite en un temps record, les membres des Premières Nations l'ont attendu pendant plusieurs années.

Dès son arrivée en sol canadien, le pape a été accueilli par une cérémonie officielle très **sobre** où les médias étaient presque plus nombreux que les invités d'honneur.

Après avoir salué les leaders autochtones, la gouverneure générale Mary Simon et le premier ministre Justin Trudeau, quatre musiciens autochtones de la Première Nation Sioux Alexis Nakota ont entonné un chant d'honneur officiel au son des tambours.

Le pape a ensuite passé plusieurs minutes à parler et échanger des cadeaux avec une délégation de représentants autochtones, dont des chefs de Premières Nations, des survivants des pensionnats et des dirigeants de diverses organisations autochtones et religieuses.

### SON PREMIER DISCOURS PUBLIC

Le pape s'est adressé au public pour la première fois le 25 juillet après s'être recueilli pendant plusieurs minutes au cimetière Ermineskin, à Maskwacis, situé devant un ancien pensionnat, où se trouvent des tombes marquées et des tombes anonymes d'anciens pensionnaires. Le souverain pontife s'est ensuite dirigé en fauteuil roulant vers l'amphithéâtre où il s'est adressé à des milliers de membres des Premières Nations qui s'étaient déplacés pour l'entendre.

Dans l'attente de son arrivée, l'ambiance était joyeuse entre les membres des Premières Nations qui prenaient des photos et partageaient nourriture et couvertures pendant cette journée froide. De nombreuses personnes étaient venues de loin pour rencontrer le pape et étaient prêtes à partager leurs histoires.

«Je cherche la guérison pour tous les survivants», a confié Irene Natress qui a fait le voyage avec sa sœur, Joanne Jones. Toutes deux sont des survivantes de la Gordon's Indian Residential School, en Saskatchewan, qui a reçu des enfants entre 1888 à 1996. «Dix de nos frères et sœurs ont été enlevés. Je suis assez émue en parlant de cela», ajoute Joanne avec émotion.



DIX DE NOS FRÈRES ET SŒURS ONT ÉTÉ ENLEVÉS. JE SUIS ASSEZ ÉMUE EN EN PARLANT DE CELA»  
Joanne Jones



CERTAINES PERSONNES DISENT, ET JE SUIS D'ACCORD AVEC EUX, QU'IL POURRAIT Y AVOIR PLUS. JE VEUX VOIR PLUS D' ACTIONS»  
Kenina Wood



**GLOSSAIRE**  
**SOBRE**  
Empreint de simplicité, de frugalité



VIENNA DOELL  
JOURNALISTE



↑ Le bébé Mateo Meyers reçoit la bénédiction du pape François. Crédit : Vienna Doell



↑ (De gauche à droite) Eliza Manoose, Irène Natress et Joanne Jones au parc Maskwa. Crédit : Vienna Doell

### EXCUSES ATTENDUES POUR CERTAINS, RÉCONCILIATION INACHEVÉE POUR D'AUTRES

C'est dans sa langue maternelle, l'espagnol, que le pape s'est adressé à la foule et a enfin présenté ses excuses «pour la manière dont de nombreux membres de l'Église et des communautés religieuses ont coopéré, même à travers l'indifférence, à ces projets de destruction culturelle et d'assimilation forcée des gouvernements de l'époque, qui ont abouti au système des écoles résidentielles».

La foule a chaudement applaudi et crié au moment où ces mots ont été prononcés dans l'amphithéâtre de Maskwacis. L'ambiance était chargée en émotions alors que des odeurs de sauge, de foin et de tabac circulaient dans l'air.

Les réactions étaient beaucoup plus contenues lors des rencontres avec les peuples autochtones à l'Église du

Sacré-Cœur d'Edmonton et à la célébration de la liturgie au lac Sainte-Anne qui se sont déroulées par la suite alors que beaucoup de gens présents sont restés assis en silence pendant son discours.

Kenina Wood n'a pas accepté les excuses du pape. «Certains personnes disent, et je suis d'accord avec eux, qu'il pourrait y avoir plus. Je veux voir plus d'actions.» Originaire de la première nation St. Theresa Point au Manitoba, Kenina Wood a fait le voyage jusqu'au lac Sainte-Anne en tant que survivante de deuxième génération des écoles résidentielles. «Je suis venue pour la mémoire et l'honneur de mon père Darius Mason», a-t-elle indiqué.

Lors de la grande messe en plein air au stade du Commonwealth, le pape a évoqué à plusieurs reprises le «trésor» des aînés et la manière dont ils ont contribué à façonner ce que sont les fidèles, en les aidant à grandir dans l'amour et la foi.

«Ils nous ont conféré quelque chose qui ne pourra jamais nous être enlevé et qui, en même temps, nous permet d'être uniques, originaux et libres», a-t-il déclaré. Des paroles qui ont été accueillies avec émotion par les quelque 50 000 personnes présentes.

La tournée canadienne du pape, qui se déroule sous le thème «Marcher ensemble», se poursuit à Québec le 28 juillet pour se conclure à Iqaluit le vendredi 29 juillet où il rencontrera d'anciens élèves de pensionnats autochtones et des membres de la communauté inuite. ▲



↑ (De gauche à droite) Joseph O'Brian et Di Quaresma, une personne de soutien, tenant un drapeau de la Première Nation Little Salmon Carmacks au Commonwealth Stadium. Crédit : Vienna Doell



↑ Markus Atleo-George en tenue traditionnelle de la Première Nation Songhees (Colombie-Britannique). Crédit : Vienna Doell

#### Plus d'information :

- Définition des doctrines de la terra nullius et de la découverte (ICI Colombie-Britannique-Yukon) : [t.ly/Dg9X](https://t.ly/Dg9X)
- Pensionnats indiens au Canada (Encyclopédie canadienne) : [t.ly/-p-l](https://t.ly/-p-l)
- Prévention du suicide dans les communautés autochtones : [t.ly/kiEf](https://t.ly/kiEf)



#### GLOSSAIRE

**SURVIVANT INTERGÉNÉRATIONNEL**  
Membre de la famille d'une ou d'un survivant

## RENCONTRES AVEC DES SURVIVANTS : SENTIMENTS IRRÉSOLUS À L'ÉGARD DU PAPE FRANÇOIS

Dans la cathédrale improvisée, des milliers de personnes, petit à petit, prennent place. Le Commonwealth Stadium se remplit dans l'attente de l'arrivée du pape François. Avant la grande messe, et au rythme des chants de gorge inuits, certains survivants ont accepté de partager leur histoire avec *Le Franco*.



PROVINCIAL

HISTOIRE

IJL -  
RÉSEAU.PRESSE  
- LE FRANCO

La foule est mixte et porte différents vêtements traditionnels. D'une rangée à l'autre, ce sont parfois des tenues autochtones, d'autres fois des voiles catholiques.

Au premier rang, sous la scène où se trouvera bientôt le Saint-Père, Joseph O'Brian tient un drapeau rouge, noir et blanc avec les mots *Little Salmon Carmacks First Nation*.

«J'ai été pris quand j'étais un petit garçon», raconte Joseph. Il avait six ans et se souvient de ce jour où il a dû dire au revoir à sa grand-mère. «Cela a brisé ma famille.»

Joseph décrit comment c'était difficile de retourner dans sa communauté après avoir été forcé dans le système des écoles résidentielles. «J'entendais mon peuple me parler dans notre langue, mais je ne pouvais pas leur répondre», dit-il.

Les écoles résidentielles ont forcé les enfants à arrêter de parler leurs langues autochtones, créant ainsi d'énormes obstacles à leur formation culturelle et sociale.

L'insécurité linguistique de Joseph le caractérisait au point où sa propre communauté



VIENNA DOELL  
JOURNALISTE



↑ (De gauche à droite) Terri Kachur, Dora Duncan et Jennifer Duncan assistent à la messe en famille. Crédit : Vienna Doell

l'ostracisait. «Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, tu es devenu un homme blanc?», qu'on lui disait.

#### RECONNAÎTRE L'ÉCHEC DES GOUVERNEMENTS

En se sentant exclu des sociétés non autochtones et autochtones, Joseph s'est tourné vers l'alcoolisme durant de nombreuses années. «Je ne serais pas ici si ce n'était pas d'un aîné qui m'a aidé», raconte Joseph.

Éventuellement, il s'est impliqué dans le développement de la Commission de vérité et de réconciliation. Il y a dix ans, Joseph a «participé à la dernière réunion du Comité national des écoles résidentielles à Winnipeg». «Nous avons parlé des tombes disparues et non marquées», décrit-il avec passion.

Selon Joseph, le gouvernement Harper a fait l'impasse sur le financement de ces réunions lorsqu'il a été question des tombes non marquées. «Dès que nous en avons parlé au gouvernement... il n'y a soudainement plus eu de financement pour nous permettre de nous réunir», explique-t-il.

En faisant référence à la découverte des premières tombes à Kamloops en mai 2021, Joseph me dit, l'air grave, «je savais qu'il y avait des tombes». En raison de ces découvertes, il est impératif pour ce survivant qu'on «reconnaisse ces enfants» et qu'on «célèbre la vie de ces enfants».

Mais devant le fossé, l'abîme, qui a laissé tant de survivants et leurs familles sans les outils dont ils avaient besoin, Joseph croit que «nous devons commencer à investir dans notre jeunesse».

#### LE FUTUR À TRAVERS LA JEUNESSE AUTOCHTONE

Markus Atleo-George, membre de la Première Nation Songhees, est un **survivant intergénérationnel** des écoles résidentielles. Ce timide jeune homme de dix-huit ans se tient dans son habit traditionnel. Avec deux longues tresses et une impressionnante coiffe de plumes noires sur sa tête, Markus précise qu'il s'est rendu à la messe avec sa nation et sa famille.

Satisfait des excuses que le pape avait prononcé la veille à Maskwacis, Markus explique qu'il «voudrait voir beaucoup de guérison et de pardon» ressortir de cette visite papale.

Venu de loin pour participer à ce moment historique, Markus juge important, en tant que

jeune autochtone, de «rester impliqué dans la culture et de garder la culture vivante».

Bien que de nombreux survivants de ce système imposé par l'Église et l'État soient plus âgés que Markus, les écoles résidentielles ont eu des répercussions intergénérationnelles sur des milliers de familles et de communautés autochtones.

Selon le gouvernement du Canada, la perte de la langue et de la culture ainsi que les conséquences du colonialisme ont mené à des taux de suicide élevés chez les jeunes autochtones.

Dora Duncan, originaire de la Première Nation Behdzi Ahda (Territoires du Nord-Ouest), exprime avec passion, «les jeunes dans nos communautés souffrent de dépendances de toutes sortes et l'Église ne s'en occupe pas». Elle ajoute, «les parents pleurent et souffrent en silence et il n'y a pas d'aide».

#### PLUS À DIRE ET À FAIRE

Dora assiste aussi à la messe au Commonwealth Stadium pour voir le pape. Elle est assise tranquillement avec ses filles Terri Kachur et Jennifer Duncan qui sont venues de Prince Albert et de Vancouver. Ces dernières encouragent Dora à partager ses inquiétudes concernant cette visite papale.

Insatisfaite des excuses du pape, Dora critique le fait que les doctrines de la *terra nullius* et de la découverte n'ont pas été mentionnées dans les excuses faites à Maskwacis. «Ils ont pris nos terres, ils ont utilisé ces politiques pour en tirer d'énormes bénéfices pendant que nous, les Autochtones, pleurons dans nos tasses vides».

Les doctrines de la *terra nullius* et de la découverte sont des lois impérialistes et coloniales qui empêchent les nations autochtones d'utiliser leurs propres lois et terres sans restriction. Au Canada, elles sont encore utilisées contre les peuples autochtones.

Dora précise que «seulement s'il y a des actions concrètes, ces excuses auront un sens, sinon ce n'est qu'une promesse vide». Pourtant, le pape n'a pas proposé d'actions concernant ses excuses pendant cette messe-là. Alors que certains sont partis satisfaits de ses paroles, d'autres cherchent peut-être encore des concrétisations. ▲

## SUGGESTIONS CULTURELLES DU FRANCO!



Les suggestions de cette semaine sont proposées par

**Alodie Larochelle**, bibliothécaire en chef à l'Institut Guy-Lacombe de la famille



### Chiac Disco

Artiste : Lisa Leblanc.  
Étiquette : Label Bonsound

Depuis que j'ai écouté *Y fait chaud* de son album Lisa Leblanc, je retombe toujours sur la musique de Lisa Leblanc durant de longs voyages en voiture ou quand je veux écouter quelqu'un se plaindre de tout et de rien - de façon musicale, bien sûr! *Chiac Disco* est son plus récent album.



### Le week-end (un peu trop) compliqué de Maude M. Bérubé et Léa Olivier : camping sauvage

Autrice : Catherine Girard-Audet  
Éditeur : Les Malins

Ce roman jeunesse marque ma première plongée dans les livres de Catherine Girard-Audet... et je craquel! Ces adolescentes et leurs problèmes interpersonnels me font rigoler et quand elles sont arrivées à les mettre de côté pour survivre à leur désastreux voyage de camping, j'ai eu les larmes aux yeux.



### Camp Fabuleux

Bédéiste : Sophie Labelle,  
Éditeur : Autoédition

Cette courte BD auto-éditée de Sophie Labelle me fait chaud au cœur! Rassemblant un de mes segments préférés de son «webcomic» *Assignée garçon*, l'histoire suit Ciel alors qu'il rencontre d'autres jeunes trans et de genre créatif à un camp d'été. Ciel expérimente avec un nouveau nom, de nouveaux pronoms et de nouvelles conjugaisons, le tout en français! Je recommande cette histoire non seulement parce qu'elle est tendre et divertissante, mais aussi parce qu'elle sert de cours de français inclusif aux intéressés.e.s!



↑ (De gauche à droite). Le pape François parle avec George Arcand, grand chef de la Confédération des Premières Nations du Traité n° 6, l'aînée Vicki Arcand, survivante de la Première Nation d'Alexander, Greg Desjarlais, chef de la Première Nation de Frog Lake et survivant, et l'aînée Alma Desjarlais, survivante de la Première Nation de Frog Lake. Crédit : Vienna Doell



↑ Deux membres du personnel de soutien tiennent une affiche pour représenter les survivants de la Première Nation Kwanlin Dün du Yukon. Cinquante-deux survivants de cette Première Nation se sont présentés au parc Maskwa pour le pardon du pape François le lundi 25 juillet. L'affiche dit : «Nous sommes aux côtés de nos survivants!» (We stand with our survivors!) Crédit : Vienna Doell



↑ Une femme autochtone, entourée de personnes de soutien, pleure pendant que le pape s'adresse à la foule réunie pour la messe tenue au Commonwealth Stadium. Crédit : Vienna Doell

# UN MOMENT HISTORIQUE DE L'HISTOIRE CANADIENNE : UN PÈLERINAGE PÉNITENTIEL

Du 24 au 29 juillet 2022, le pape François est venu au Canada pour présenter ses excuses pour les abus subis par les Autochtones dans les écoles résidentielles gérées par l'Église catholique. Cette demande de pardon fait écho à l'appel à l'action no 58 de la Commission de vérité et de réconciliation.

Cette série de photos transmet un éventail d'expériences et de réactions face à cette visite papale. Au cours de ces trois jours, j'ai observé des expressions de force et de résilience culturelle ainsi que des émotions de haine, de tristesse et d'anticipation.

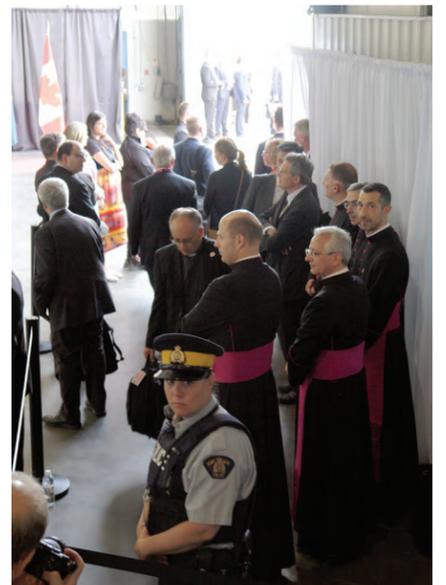


↑ Les mocassins du chef Tony Alexis de la Nation sioux des Nakota d'Alexis. Crédit : Vienna Doell

Une cérémonie d'accueil plutôt tranquille a eu lieu à l'extérieur d'Edmonton, dans un hangar d'aéroport, le dimanche 24 juillet. Le pape a choisi de ne pas s'exprimer publiquement avant de se rendre à Maskwacis. C'est là, le lundi 25 juillet, que le pape a présenté, pour la première fois au Canada, ses excuses devant des milliers de personnes.

Cette même journée, le pape François a participé à une cérémonie religieuse à Sacred Heart Church of the First Peoples, dans un quartier ouvrier d'Edmonton. Durant sa dernière journée en sol albertain, le pape a célébré une messe au Commonwealth Stadium avant de se rendre, brièvement, au lac Sainte-Anne pour le pèlerinage qui s'y tient annuellement.

Aux personnalités politiques présentes se sont ajoutés des milliers de survivants des écoles résidentielles et de leurs familles. Plusieurs d'entre eux sont venus de loin pour entendre les excuses du pape. Ce pèlerinage pénitentiel a également attiré de nombreux croyants catholiques, ce qui a entraîné un rassemblement d'intérêts divers dans chaque lieu visité par le pape. ▲



↑ L'arrivée du pape François a entraîné une forte présence policière ainsi que celle d'évêques et de cardinaux provenant du monde entier. Crédit : Vienna Doell

**Plus d'information :**  
Les excuses de l'Église et la réconciliation  
no 58 : [t.ly/hDrt](https://t.ly/hDrt)



↑ Le pape François commence la bénédiction en route vers le sanctuaire du lac Sainte-Anne. Le chef Tony Alexis et le grand chef George Arcand, en tenue traditionnelle, se tiennent tout près de lui. Crédit : Vienna Doell



↑ Des rubans orange bordent la clôture de la Sacred Heart Church of the First Peoples. Depuis 1991, elle est la seule paroisse des Premières Nations, des Métis et des Inuits au Canada. Crédit : Vienna Doell



↑ Le pape François salue la foule de sa papamobile avant la messe. Crédit : Vienna Doell



↑ Une femme portant du rouge pour commémorer les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées signe pour les personnes malentendantes présentes dans la foule lors de la messe de mardi au Commonwealth Stadium. Crédit : Vienna Doell



↑ Jack Saddleback, de la Nation crie Samson, brandit le drapeau transgenre bispirituel devant la foule réunie au parc Maskwa. Crédit : Vienna Doell



↑ Deux danseurs autochtones dansent derrière la ligne d'entrée traditionnelle des chefs autochtones au parc Maskwa alors que le pape François arrive sur les lieux. Crédit : Vienna Doell



↑ Le pape François au lac Sainte-Anne, entouré par son seguido presque uniquement masculin. Crédit : Vienna Doell



JE PENSE QUE C'EST UN CHOIX DÉLIBÉRÉ DU PAPE DE SE CONCENTRER SUR CES RELATIONS FAMILIALES QUI GUÉRISSENT»

Emma Anderson



AU CANADA, L'ENCULTURATION MATERNELLE PASSE PAR L'INTERMÉDIAIRE DE SAINTE ANNE, LAQUELLE A SU COMBINER LA BEAUTÉ DES TRADITIONS ET DE LA FOI AUTOCHTONE, TOUT EN LES FAÇONNANT AVEC LA SAGESSE D'UNE GRAND-MÈRE, QUI EST DEUX FOIS MÈRE»

Emma Anderson



## POURQUOI LE PAPE FRANÇOIS A-T-IL CHOISI DE VISITER LE LAC SAINT-ANNE EN ALBERTA?

Le mois dernier le **pape François** s'est rendu en Alberta pour présenter ses excuses aux survivant-es des pensionnats autochtones. Or, ce n'est pas le seul message qu'il a lancé en sol canadien. Entre le Lac Sainte-Anne en Alberta et la cathédrale Sainte-Anne-de-Beaupré au Québec, il y avait bien un thème récurrent. Décryptage.



IJL -  
RÉSEAU.PRESSE  
- LE FRANCO

**M**ardi 26 juillet, près de 40 000 personnes sont réunies au stade Commonwealth pour écouter les mots du Saint-Père. Ce jour-là, dans son discours, il fait l'éloge du rôle des grands-parents. «Grâce à nos grands-parents, nous avons reçu une caresse de l'histoire qui nous a précédés : nous avons appris que la bonté, l'amour tendre et la **sagesse** sont les solides racines de l'humanité», prêche le souverain pontif.

Ce discours n'a rien d'anodin pour Emma Anderson. Professeure en études anciennes et en sciences des religions à l'Université d'Ottawa, elle est spécialiste des rencontres entre les autochtones et la chrétienté, en particulier le catholicisme romain.

«Je pense que c'est un choix délibéré du pape de se concentrer sur ces relations familiales qui guérissent», analyse la professeure Anderson. «Après 1920, l'Église et l'État ont fait en sorte qu'il soit illégal pour les autochtones d'élever leurs propres enfants», une arrogance déconcertante d'un pouvoir colonial «qui pensait mieux élever les enfants que leurs propres parents et grands-parents».

«Les écoles résidentielles ont eu de terribles retombées, mais l'une des plus graves est le dommage sur le tissu familial», croit l'experte. On parle de conséquence «notamment sur la transmission intergénérationnelle de la langue, de la culture, de la spiritua-



↑ Emma Anderson, professeure des études anciennes et sciences des religions à l'Université d'Ottawa. Crédit : Courtoisie

lité et le sentiment d'être proche et d'apprendre directement de personnes pleines de sagesse».

Alors que le pape fait référence, pour la première fois, à Sainte-Anne, la grand-mère de Jésus, alors qu'il aborde l'importance de «parler à nos aînés et de prendre le temps de les écouter», il reconnaît implicitement les dommages causés par l'Église aux structures familiales autochtones. En ce sens, Emma Anderson maintient que «c'est la visite papale la plus importante au Canada».

### LA FEMME EST L'ÉGLISE

«Sainte Anne semble avoir été l'une des saintes catholiques qui a le mieux traduit la culture autochtone parce qu'elle est une aînée», explique avec enthousiasme Emma. Contrairement à plusieurs icônes féminines dans le catholicisme, Sainte Anne n'était pas jeune.

Là encore, rien d'anodin. Le pape François a centré son voyage au Canada autour du jour de la fête de Sainte Anne, célébrée le 26 juillet. Pour l'occasion, il

visitait le Lac Sainte-Anne en Alberta. Deux jours plus tard, il était à Sainte-Anne-de-Beaupré au Québec.

«Le seul autre site d'importance consacrée à Saint Anne est en Nouvelle-Écosse où les Mi'kmaq tiennent une grande célébration», précise Emma.

Durant le pèlerinage au Lac Sainte-Anne, le pape a explicitement fait le rapprochement entre Sainte Anne et les peuples autochtones : «Au Canada, l'enculturation maternelle passe par l'intermédiaire de Sainte Anne, laquelle a su combiner la beauté des traditions et de la foi autochtone, tout en les façonnant avec la sagesse d'une grand-mère, qui est deux fois mère».

Les mots sont doux, mais ils ne sont pas sans rappeler que le système d'écoles résidentielles a mené directement à des inégalités et de la violence systémique envers les femmes et filles autochtones.

«L'église est une structure de pouvoir presque exclusivement masculine et pourtant, en termes de personnes qui vont à l'église, qui donnent, qui font tout le travail paroissial, qui font des dons, ce sont disproportionnellement des femmes», souligne la professeure. Selon elle, «le pape a dû parler de l'importance des femmes autochtones dans leur culture et leur société, mais aussi dans l'Église» afin de protéger ces laïcs majoritairement féminins.

Dans le contexte de sa visite, le message du Saint Père articulé autour de l'importance des aînés et des femmes ne surprend pas. Mais comment a-t-il été reçu? Comme une nouvelle insulte de l'église aux structures familiales et à l'égalité des femmes autochtones, ou à l'inverse comme des mots essentiels, pour revaloriser des femmes et des aînés si longtemps rejetées par l'Église? ▲

### Plus d'information :

- L'événement historique national du système des pensionnats autochtones : [t.ly/c704](https://t.ly/c704)
- La voie fédérale concernant les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones disparues et assassinées : [t.ly/x4ZY](https://t.ly/x4ZY)



### GLOSSAIRE

**SAGESSE**  
Avoir une juste connaissance des choses



VIENNA DOELL  
JOURNALISTE

LE PAPE A DÛ PARLER DE L'IMPORTANCE DES FEMMES AUTOCHTONES DANS LEUR CULTURE ET LEUR SOCIÉTÉ, MAIS AUSSI DANS L'ÉGLISE»

Emma Anderson



↑ Stephanie Kusie dans sa circonscription de Calgary Midnapore, en Alberta. Crédit : Courtoisie/Montage Francopresse

## STEPHANIE KUSIE, LA FRANCOPHONIE PAR LA DIPLOMATIE

Députée conservatrice de Calgary Midnapore depuis 2017, **Stephanie Kusie** a appris le français alors qu'elle était diplomate sous le gouvernement Harper. L'Albertaine d'origine québécoise défend l'idée que cette langue n'est pas l'apanage d'un seul groupe, mais qu'elle appartient à toute la population.

**S**tephanie Kusie a commencé à s'initier à la langue française lors de ses visites dans la famille de sa mère au Québec. «Je n'ai pas grandi dans cette langue, mais les mots m'étaient familiers et ils revenaient dès que j'arrivais chez ma grand-mère», se rappelle la députée.

Au fil de ses missions diplomatiques, elle commence peu à peu à utiliser le français. Dès 2006, Stephanie Kusie est envoyée en Argentine par le ministre des Affaires étrangères d'alors, Peter Kent. Elle est ensuite affectée au Salvador comme chargée d'affaires puis comme consul du Canada de 2006 à 2010 à 2013, avant d'être dépêchée à Dallas de 2010 à 2013.

«Quand on est membre des Affaires étrangères, on doit parler les deux langues officielles, précise-t-elle. C'est une obligation. J'ai surtout pratiqué le français au Salvador, entre autres, parce qu'une grande communauté de Salvadoriens a immigré à Montréal.»

Après un échec aux élections municipales de Calgary en 2013, Stephanie Kusie est élue députée fédérale en 2017. Elle dit utiliser le français le plus souvent possible en Chambre, avec ses collègues députés et dans son comté, particulièrement lorsqu'elle visite des écoles d'immersion française.



PORTRAIT

FRANCOPRESSE

«**LE FRANÇAIS EST LA PRIORITÉ. MOI, JE SUIS VRAIMENT FIÈRE DE PARLER FRANÇAIS**»  
Stephanie Kusie



INÈS LOMBARDO  
JOURNALISTE

«Je pense avoir le respect de mes collègues francophones parce que je fais l'effort de parler le français, même si ce n'est pas ma langue maternelle», croit-elle.

### DES EFFORTS POUR PARLER FRANÇAIS CHEZ LES CONSERVATEURS

Parmi les députés conservateurs, «beaucoup viennent de l'Ouest et malheureusement, ils n'ont pas eu l'occasion d'apprendre le français ou d'être dans un environnement immersif», souligne la députée.

Mais pour Stephanie Kusie, ce sont les efforts fournis qui importent. «Depuis que je suis élue sur la Colline, j'ai vu beaucoup de mes collègues apprendre le français une fois élus, comme Jason Kenney [ex-premier ministre de l'Alberta]. Ils suivent des cours lorsqu'ils sont à Ottawa», fait-elle valoir.

Elle cite aussi certains députés francophones qui poussent leurs collègues à apprendre le français. C'est le cas du député québécois Bernard Généreux qui met ses collègues désireux d'apprendre la langue en relation avec une école de son comté (Montmagny-L'Islet-Kamouraska-Rivière-du-Loup).

«Cet été, il va y avoir une petite réunion pour les députés qui sont au Québec pour apprendre le français. La volonté d'apprendre la langue existe, mais c'est vrai que c'est assez récent. Il y a beaucoup plus d'enfants en immersion maintenant, comparé à mon époque», remarque-t-elle.

«Mais au Canada, aucun groupe n'est propriétaire de la langue française au Canada, souligne Stephanie Kusie. Cette langue est pour tous, les Canadiennes et Canadiens. Et si c'est vraiment une priorité pour le gouvernement fédéral, ce dernier doit donner l'appui où c'est nécessaire.»



↑ Stephanie Kusie dans sa circonscription de Calgary Midnapore, en Alberta. Crédit : Courtoisie

### PARLER FRANÇAIS POUR SE SENTIR «PLUS COMME UNE CITOYENNE COMPLÈTE»

Stephanie Kusie assure que son passage dans le monde diplomatique l'aide à bien des égards dans son rôle de députée.

«Lorsque vous êtes diplomate, on vous apprend que vous n'êtes qu'une personne qui a pour mission de servir le Canada et faire passer des messages pour le compte du pays. Je pense avoir cette capacité pour ma circonscription. Mais il y avait un député avant moi, il y en aura un autre après! J'essaie juste d'agir maintenant, pas plus, pas moins», explique-t-elle.

Stephanie Kusie espère que son fils de 11 ans, Edward, intégrera l'école d'immersion française en 7<sup>e</sup> année, à ses 13 ans. «Avec mon mari, qui est bilingue aussi, nous souhaitons qu'il parle au moins une autre langue. Le français est la priorité. Moi, je suis vraiment fière de parler français. Je me sens plus comme une citoyenne complète, j'espère que ce sera pareil pour mon fils.» ▲

### LES TWEETS DE LA SEMAINE



**Ginette Petitpas Taylor**  
@GinettePT

Min of Official Languages and Min resp for ACOA/ min des Langues officielles et min resp. de l'APÉCA MP/députée de Moncton-Riverview-Dieppe (she/her/elle)



Bonne discussion avec l' @ACFAAB, lors de mon passage à Edmonton. En tant que porte-parole de la francophonie albertaine, l'ACFA joue un rôle clé pour fournir des pistes de solutions dans le but de favoriser la vitalité de la communauté franco-albertaine. Merci pour votre travail!



**Bonjour Alberta**  
@BonjourAlberta

Information en français sur les services, ressources et événements du gouvernement de l'Alberta.  
#frab #abgov



En cas de violence familiale, de l'aide est disponible. Appelez le 911 si vous ou quelqu'un que vous connaissez est en danger immédiat. Appelez le 310-1818 pour obtenir de l'aide de façon anonyme, 24h/24, dans plus de 170 langues.

En savoir plus : <https://alberta.ca/fr-ca/family-violence-find-supports.aspx#frab>

Cet article fait partie d'une série de portraits intitulée «Mon siège de député-e». Elle est proposée par Franco.Presse et met en avant des député-e-s francophones, francophiles, francocurieux et francocurieuses du Canada. Ces élu-e-s ont accepté de se prêter au jeu et de s'ouvrir sur des enjeux qui leur tiennent à cœur, qu'il s'agisse de la place du français à la Chambre des communes ou de tout autre sujet d'importance dans la société canadienne.

## LA RÈGLE DE GRAND-MÈRE GRAMMAIRE

### LES HOMOPHONES

Ce sont des mots qui se prononcent de la même façon, mais qui ont une orthographe différente.

#### Comte / Conte / Compte

**Comte** est un nom masculin qui désigne un titre de noblesse entre le marquis et le vicomte. C'est le masculin de comtesse.

**Conte** est un nom masculin désignant un récit, en général assez court.

**Compte** est la forme conjuguée du verbe «compter» ou un nom masculin désignant, entre autres, l'endroit immatériel qui contient votre argent à la banque.

Ex. : Dans ce **conte** pour enfants, le **comte** de Wissembourg tombe amoureux d'une paysanne et abandonne son titre pour pouvoir l'épouser.

Ex. : Paul **compte** l'argent qui lui a été versé sur son **compte** bancaire et est très satisfait d'avoir travaillé si fort cet été.



### AVOIR L'AIR D'LA CHIENNE À JACQUES

Cette expression québécoise signifie que quelqu'un est mal habillé. Son équivalent en France serait **être habillé comme l'as de pique**.

Ex. : Sarah, tu ne peux pas aller à ton entretien d'embauche habillée comme cela! Tu **as l'air d'la chienne à Jacques!**



↑ Le Campus Saint-Jean continue de faire face à un sous-financement chronique. Crédit : Viola-ness - Wikimedia Commons

## RÔLE ET MISSION DU CAMPUS SAINT-JEAN DANS UNE FRANCOPHONIE EN MOUVEMENT

La résilience des communautés francophones de langue officielle en contexte minoritaire à travers les générations est remarquable. Cela est particulièrement le cas dans les Prairies. Les vingt-et-une années que j'ai passées en Saskatchewan et maintenant mes vingt-trois ans en Alberta dont huit ans comme doyen du Campus Saint-Jean au cours desquels j'ai travaillé étroitement avec la communauté franco-albertaine m'ont fait découvrir la ténacité, le courage et la volonté de survie de ces communautés, souvent géographiquement isolées les unes des autres, mais unies par leur volonté de survivre.

**C**ar, si le Canada peut se targuer de sa dualité linguistique, c'est essentiellement en raison de la résilience de ces communautés qui ont su, bon an, mal an, résister à l'assimilation. Le temps est en effet arrivé de passer de la survivance et de la résilience à une affirmation caractérisée par l'unité dans la diversité. La pérennité de la francophonie albertaine est inextricablement liée à celle des écoles francophones et des programmes d'immersion ainsi qu'à celle du Campus Saint-Jean et de ses programmes universitaires et collégiaux. Elles sont maintenant confrontées à trois défis qui sont aussi trois principes directeurs. Ils doivent être au centre de leurs préoccupations et doivent en appeler à une évolution en profondeur.

1. La réconciliation avec les Premières Nations, Métis et Inuit;
2. La capacité d'ouverture et d'accueil à l'autre;
3. La normalisation constitutionnelle du continuum en éducation de la petite enfance aux études postsecondaires

#### RÉCONCILIATION ET INCLUSION DANS LE CADRE DE LA ONE UNIVERSITY

L'initiative de l'ACFA relative aux peuples autochtones dans le cadre de son plan d'action est louable. Mais quelle forme prendra cette initiative? Les recom-



« LE TEMPS EST EN EFFET ARRIVÉ DE PASSER DE LA SURVIVANCE ET DE LA RÉSILIENCE À UNE AFFIRMATION CARACTÉRISÉE PAR L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ »

Pierre-Yves  
Mocquais

PIERRE-YVES  
MOCQUAIS  
OPINION

mandations de la Commission Vérité et Réconciliation offrent des pistes d'action qui se doivent d'être prises en compte. Mais, au-delà d'actions ponctuelles et ciblées, comment promouvoir un changement de mentalité? Comment travailler à la réconciliation en évitant certaines raideurs dogmatiques d'exclusivité culturelle? Cela signifierait-il sortir de la binarité des deux peuples fondateurs? S'agirait-il d'envisager une conception du Canada comme le suggère John Ralston Saul dans son ouvrage *Mon pays métis*? N'est-ce pas précisément une contribution que le Campus Saint-Jean serait en mesure d'offrir de manière plus systématique?

Le Campus Saint-Jean a déjà développé des initiatives, certaines individuelles, d'autres institutionnelles visant à travailler étroitement avec les communautés Métis et visant à la réconciliation, y compris en posant des gestes symboliques de nature artistique. Comment ces initiatives peuvent-elles être poussées plus loin afin que le Campus Saint-Jean devienne un laboratoire de la réconciliation et dépasse les clivages actuels?

Les immigrants francophones, surtout en provenance d'Afrique, sont incontestablement l'avenir des francophonies en contexte minoritaire. Comment cette conception peut-elle s'étendre à l'inclusion dans le respect de l'autre, de ces nouveaux immigrants quelles que soient leurs origines sans sombrer dans le travers de l'altérisation, mais au contraire en le faisant dans le respect de leur diversité et la célébration de leur différence? Comment faire en sorte que les programmes du Campus Saint-Jean répondent à ce public étudiant en évolution et se débarrassent des vieux réflexes colonisateurs eurocentriques?

Le Campus Saint-Jean dont la devise demeure Unité-Diversité-Université

peut et doit jouer un rôle de premier plan en montrant l'exemple. Cependant, cela pose la question de savoir ce qu'est la mission fondamentale du Campus Saint-Jean. Le Campus Saint-Jean est-il un organisme universitaire possédant un mandat unique de contribuer au renforcement de la vitalité du fait francophone par l'entremise de programmes à tous les niveaux du cursus reflétant ce mandat ou est-il une unité universitaire comme une autre au sein de l'Université de l'Alberta, mais qui opère en français (*that happens to operate in French*) et soumis aux mêmes critères de rendement et de rentabilité que ceux qui sont en voie de prédominer dans le cadre de la *One University*? Peut-il être les deux à la fois?

Car, pour être en mesure d'accomplir sa mission dans le double contexte d'un continuum en éducation dynamique et créateur de la prime enfance aux études supérieures, et d'une communauté de langue française en contexte minoritaire, les critères qui sont peut-être pertinents dans le cadre de la grande université de langue anglaise peuvent-ils s'appliquer sans discrimination au Campus Saint-Jean?

#### DISSONANCES DES PARTIES PRENANTES

Comment faire en sorte que les trois protagonistes qui présideront à l'intégration du Collège Saint-Jean au sein de l'Université de l'Alberta ne s'arrogent pas le droit de parler au nom du Campus Saint-Jean créant ainsi de considérables dissonances, mais au contraire engagé avec le Campus Saint-Jean et entre eux une consultation étroite et respectueuse afin de faire en sorte que celui-ci puisse pleinement mener à bien sa mission sans devenir le jeu d'influences et l'objet de conflits qui ne pourraient que contribuer à réduire et à trivialisier les actions du Campus Saint-Jean, ou même à les anéantir?

Quels sont les rôles respectifs de la communauté franco-albertaine, de l'Université de l'Alberta et du gouvernement de l'Alberta pour assurer pleinement la pérennité de la mission du Campus Saint-Jean, respecter et encourager le caractère unique du Campus Saint-Jean et lui laisser la latitude et les moyens nécessaires pour mener à bien sa mission et la renforcer? Ces trois protagonistes, avec le soutien du gouvernement fédéral, seront-ils en mesure de reconnaître que d'étroites considé-

**Ces pages sont les vôtres.** Le Franco permet à ses lecteurs de prendre la parole pour exprimer leurs opinions. Pierre-Yves Mocquais est l'ancien doyen et chef de la direction du Campus Saint-Jean (2014-2022). Il a livré ce discours le 28 mai dernier au terme d'une journée de réflexion sur l'avenir de la minorité de langue française en Alberta. Selon lui, le Campus Saint-Jean est l'une des pièces maîtresses de tout plan d'action que la communauté franco-albertaine adoptera.



↑ Jusqu'au 30 juin dernier, Pierre-Yves Mocquais était le doyen et le chef de la direction du Campus Saint-Jean. Crédit : Geoffrey Gaye



↑ Selon le doyen sortant, la réconciliation doit être au centre des préoccupations du Campus Saint-Jean. Crédit : Mélodie Charest.

rations de rentabilité ne pourront jamais permettre au Campus Saint-Jean de mener sa mission à bien? Ces trois protagonistes et le gouvernement fédéral parviendront-ils à dépasser leurs désaccords et à travailler ensemble pour le bien du Campus Saint-Jean, de la francophonie albertaine et de la dualité linguistique canadienne?

Ces questions, et bien d'autres, la communauté franco-albertaine, le gouvernement fédéral, le gouvernement de l'Alberta, l'Université de l'Alberta et le Campus Saint-Jean devront se les poser au cours des années à venir et faire en

sorte d'y répondre avec des propositions concrètes et unifiées.

Car si la survivance du Campus Saint-Jean n'est pas selon moi en question, de quel Campus Saint-Jean s'agira-t-il? Va-t-on évoluer, rapidement et de manière décisive, vers un alignement entre les parties prenantes citées plus haut dans le respect du rôle et du caractère unique du Campus Saint-Jean afin qu'il ait les moyens et la latitude pour mener à bien sa mission? Ou bien le Campus Saint-Jean continuera-t-il à être perçu implicitement comme un « quaint historical artifact » souffrant de « benign neglect », ce que l'on m'a dit à mon arrivée à Edmonton en 2014?

La persistance de cette pensée implique que l'avenir consisterait soit en sa marginalisation comme simple curiosité folklorique dépourvue de réelle substance, mais que l'on peut exhiber, soit en son assimilation et, ultimement, en sa disparition dans le creuset de l'université. Ou bien, les protagonistes prendront-ils pleinement conscience de leur responsabilité à l'égard de la réalité constitutionnelle canadienne et de sa dualité linguistique dont le Campus Saint-Jean doit être l'un des piliers les plus solides?

**ET À LONG TERME?**

Certes, suite à une crise qui a entraîné les décisions que l'on sait de la part de l'ACFA, l'Université de l'Alberta a récemment pris un certain nombre d'initiatives louables et les financements des gouvernements fédéral et provincial récemment annoncés contribueront à stabiliser le fonctionnement du Campus Saint-Jean.

Mais qu'en sera-t-il du long terme? Le Campus Saint-Jean aura-t-il à long terme les moyens financiers nécessaires pour assurer sa mission? Aura-t-il la latitude académique et administrative indispensable pour mettre en place les programmes qui seront le mieux à même de servir la réalité diverse de langue française en Alberta et dans l'Ouest et le Nord canadiens et à engager professeurs, chercheurs et membres du personnel pour lui permettre de renforcer son mandat à long terme?

Lui sera-t-il permis de faire entendre et d'affirmer sa voix sans que les at-

moiments et les priorités sectorielles des autres protagonistes ne contribuent à l'éteindre? Dans le contexte actuel de la *One University*, l'université sait-elle vraiment quelle place accorder au CSJ? Le modèle de la *One University* peut-il respecter et encourager la différence du Campus Saint-Jean et dépasser ce qui semble surtout relever à ce point d'une opération de communication et de branding? Ou bien la capacité du Campus Saint-Jean à fonctionner selon les principes indispensables à l'accomplissement de sa mission sera-t-elle progressivement érodée et est-elle destinée à s'effriter progressivement ne laissant plus qu'une coquille vide?

Pour aller au cœur de la question, l'Université de l'Alberta, le gouvernement de l'Alberta et la communauté franco-albertaine parviendront-ils à une entente qui puisse contribuer activement au renforcement de la dualité linguistique canadienne et à la vitalité des communautés en contexte minoritaire en soutenant le mandat unique du Campus Saint-Jean et en lui laissant la latitude académique et administrative ainsi que les moyens financiers nécessaires pour réaliser pleinement ce mandat?

L'Université de l'Alberta, le gouvernement de l'Alberta et la communauté franco-albertaine sauront-ils faire leurs priorités du *Plan d'action* du gouvernement fédéral sur les langues officielles comme ils ont louablement fait leurs recommandations de la Commission Vérité et Réconciliation?

L'Université de l'Alberta, le gouvernement de l'Alberta et la communauté franco-albertaine sauront-ils soutenir le Campus Saint-Jean dans sa mission de renforcement de la vitalité du fait français en Alberta et dans l'Ouest et le Nord canadiens? L'Université de l'Alberta, le gouvernement de l'Alberta et la communauté franco-albertaine sauront-ils comprendre que l'affirmation de cette mission unique est inséparable d'un mode de gouvernance, de fonctionnement et de financement spécifiques au Campus Saint-Jean? Avec la restructuration de l'Université de l'Alberta, le modèle de la *One University*

saura-t-il laisser au Campus Saint-Jean la latitude et les moyens nécessaires pour mener sa mission à bien?

Car, je le répète, je ne pense pas que l'existence à long terme du Campus Saint-Jean puisse être remise en question. Cela serait politiquement suicidaire pour toutes les parties prenantes. Mais, la question se pose, dans le contexte actuel, de savoir ce que sera le Campus Saint-Jean dans cinq, dix ou vingt ans. Et la question se pose de savoir s'il est possible de répondre à cette question sans que les protagonistes acceptent de mettre leurs divergences et leurs objectifs politiques de côté, aient une consultation approfondie sur le statut unique du Campus Saint-Jean au sein de l'Université de l'Alberta et ne craignent pas d'envisager des scénarios de gouvernance audacieux pour le plus grand bien du Campus Saint-Jean et lui permettre de poursuivre et d'amplifier sa mission.

Cette consultation devra non seulement déboucher sur un mode de financement assuré à long terme, mais sur une structure administrative et de gouvernance qui permettra au Campus Saint-Jean de mener sa mission à bien sans succomber à certaines tendances actuelles qui consistent à envisager la formation universitaire essentiellement en termes d'avantages de nature transactionnelle (meilleur emploi, etc.) et de rentabilité?

En bref, le Campus Saint-Jean aura-t-il le soutien engagé de l'université, de la communauté et des gouvernements ainsi que les moyens académiques, adminis-

tratifs et financiers pour assurer sa mission de champion de la dualité linguistique canadienne, d'acteur dans le cadre du Plan d'action fédéral sur la modernisation de la loi sur les langues offi-

cielles et de champion des communautés de langue française en contexte minoritaire ou sera-t-il entravé dans sa progression par les intérêts sectoriels des protagonistes? ▲

**\* GLOSSAIRE**  
**FOLKLORIQUE**  
 (langage familier)  
 Amusant, original, mais dépourvu de sérieux

**INTÉGRATION entrepreneuriale réussie**

**Vous êtes résident.e permanent.e et vous souhaitez vous lancer en affaires? Laissez-nous vous accompagner!**

**Visitez [lecdea.ca](http://lecdea.ca) ou contactez-nous à [info@lecdea.ca](mailto:info@lecdea.ca)**

**CDEA** Conseil de développement économique de l'Alberta

Financé par: Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada / Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

**Notre Expérience. Votre Avantage.**

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, droit d'immigration et le droit de la famille.

**MD McCuaig Desrochers LLP**  
 BARRISTERS SOLICITORS ADVOCATES

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1  
 T 780.426.4660 F 780.426.0982  
[www.mccuaig.com](http://www.mccuaig.com)

**CANADA PLACE DENTAL**

[www.downtowncanadaplacedental.com](http://www.downtowncanadaplacedental.com)

**Nous offrons les services suivants :**  
 Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite  
 Blanchissage de dents **GRATUITS** pour les nouveaux patients

Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadelle  
 9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6  
 Stationnement remboursé

Tél.: 780 424-6272 | [canadaplacedental2@gmail.com](mailto:canadaplacedental2@gmail.com)

**OYEZ, OYEZ!**

**VOUS ÊTES NOS YEUX ET NOS OREILLES À LEGAL!**

POUR LIRE D'AUTRES BELLES HISTOIRES, N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER À [REDACTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:REDACTION@LEFRANCO.AB.CA) ET NOUS PARTAGER VOS TÉMOIGNAGES.



CHRONIQUE «ESTIVALE»

## DOUX SOUVENIRS DES ÉTÉS D'ANTAN

« J'AI LE DOUX SOUVENIR DES ÉTÉS D'ANTAN. ENFANT, JE VIVAIS DANS L'INSOUCIANCE ET DANS L'ÉMERVEILLEMENT »

« L'ÉTERNEL RETOUR DE L'ÉTÉ AVEC SES TRANSFORMATIONS ET SES MÉTAMORPHOSES »

**O** l n'y a pas si longtemps, je disais à mon voisin à quel point je m'efforce, à travers les bruits et les divertissements, d'écouter la nature. Une relation directe avec elle : Quel message nous transmet-elle? Quel présage, quel augure préfigure-t-elle?

Il en faut très peu de nos jours pour être raillé et qualifié d'illuminé par les cercles sophistiqués. Il faut dire que le discours a pris des ailes et n'est pas toujours accessible... L'affaire n'est pas moins sérieuse. Elle est non seulement *physique*, mais au-delà (*méta*) : Dans quel monde voulons-nous vivre et selon quelles valeurs?

Nous sortons — vraiment? — de deux années de quasi-rétention générée par une crise sanitaire majeure. Cette sortie s'est accompagnée d'une soif, parfois exagérée, de renouveau et de projets. Ainsi, après un quasi-repos équivalent, la nature fut de nouveau sollicitée de livrer tout ce qu'elle peut, le plus rapidement possible et en dépit des incertitudes. Mais c'était sans compter l'inflation qui a pointé le bout de son nez. À quoi répondra peut-être, en 2023, le contre-choc déflationniste. Mieux vaut s'y préparer.

### DE LA SIMPLICITÉ DU REGARD

Alors n'est-ce pas une raison suffisante de communier avec la nature? L'été s'y prête merveilleusement bien. Moment de douceur, de repos, de détente, voire de silence complet, c'est l'occasion pour réfléchir, méditer, écrire ses pensées et ses souvenirs.

On dit souvent que nos étés ne sont plus comme avant. Mais qu'y avait-il «avant» de si particulier? C'est que le temps passe : seule reste la mémoire des moments vécus (H. Bergson). Quels sont-ils pour ma part? En toute franchise, ils sont nombreux et je les affectionne toujours autant. Est-ce l'âge de la sagesse? Qu'importe, je les résumerai ainsi : «J'ai le doux souvenir des étés d'antan. Enfant, je vivais dans l'insouciance et dans l'émerveillement».

Nous n'étions pas riches. Donc, pas de possibilité de partir en vacances. Nous menions une vie tout à fait modeste, certes, mais, curieusement, nous avions tout à portée de main : la mer était à deux kilomètres, nous étions en pleine nature, en harmonie avec la forêt, vivions paisiblement le long d'une belle rivière pour y pêcher, dès le printemps arrivé, et y faire de bon gré du canoé tout l'été. Sans compter les champs

qui regorgeaient de myrtilles que, souvent avec maman, nous ramassions dès août arrivé pour les confitures, les tartes et les gâteaux.

De ces champs et au moindre vent marin, nous apercevions au loin dans le ciel de magnifiques tourbillons de poussière venant de l'usine de tourbière du village, là où travaillait mon grand frère. C'était la marque de l'éternel retour estival, parfois avec ses dangers. Si bien qu'il fallait constamment guetter et sentir, chaleur durant, le moindre indice de fumée justifiant d'alerter d'un feu.

Mais il y a encore plus mémorable de ces étés d'antan. Transition de juillet à août : nous attendions avec impatience la tournée des vendeurs ambulants, certains comme Charles avec ses poissons de saison (maquereau, hareng, sole, bar...) ou monsieur Adélarde avec ses fruits et légumes, ses viandes et ses fameux caissons de boissons sucrées. Tout cela rythmait la semaine comme de raison.

Et que dire du son particulier et si berçant de la meule du vieux Jim? Elle contenait son intrigue : le retraité affûtait ses outils, mais pour quel nouveau chef-d'œuvre? C'était un manuel, un charpentier comme il y en avait beaucoup autour de nous : un homme capable comme son cousin, notre oncle Adélarde, qui, en plein chantier, nous conviait souvent à monter les murs et les toits des maisons afin d'accélérer la cadence avant la rentrée scolaire et la saison des pluies.

### TOUT ÉTAIT DANS LE GESTE

Aaaaah! Le parfum qui se dégageait des effets personnels de papa. C'était quelque chose. À peine était-il arrivé le vendredi midi de sa semaine passée à bûcher en forêt que nous nous bousculions pour découvrir ce qu'il y avait dans son sac : on y trouvait toujours quelques fruits imprégnés de l'odeur du bois et de sa crème à raser. Ses vêtements de bûcheron dégageaient encore des odeurs de tronçonneuse et de débusqueuse dont je garde un souvenir **impérissable** puisqu'elles me rappellent sa douceur, sa vaillance, son courage, la dureté de la vie et le besoin de la nature pour exister.

La perle, semblable à cette madeleine dont parle Proust (*À la recherche du temps perdu*), c'était la fameuse pierre qui se trouvait non loin de la rivière, tout à l'arrière de la propriété de Philippe, le cousin de papa, mais qui n'habitait

pas les lieux à cette époque. Une pierre devenue immense, croyait-on. Enfants, nous en avions la certitude. C'était déjà mon naturel philosophe qui s'exprimait.

Lisse, plutôt ronde et grisâtre, parsemée de blanc et de bleu, cette fameuse pierre que, avec Fabian, mon regretté ami d'enfance, nous retrouvions sitôt le printemps venu, qui symbolisait également la manifestation de la nature : l'éternel retour de l'été avec ses transformations et ses métamorphoses. Une fois grimpés sur elle, nous étions des nains devenus géants ; intouchables, maîtres pour ainsi dire de nos peurs et de nos angoisses. C'était déjà pas mal comme manière d'être heureux pour un enfant dans les moments troublants.

### POURQUOI CELA MÉRITE-T-IL UN HOMMAGE?

Je crains que l'avenir doive se penser à reculons, à la manière de cet éternel retour : en replongeant dans le passé, dans les saveurs et les doux souvenirs des étés d'antan. Nietzsche n'avait-il pas raison? «Mène ta vie de sorte que tu aies envie qu'elle se répète éternellement».

Là se trouve, dans la «force des souvenirs cachés» (Descartes), la boussole consolatrice face à la marche effrénée et incertaine du monde. L'image de la pierre, ces après-midis d'été devenus rituels où maman nous préparait gentiment une boisson Kool-Aid avec des petits sandwiches de pâté à la viande, le parfum envahissant de ses tartes et gâteaux aux myrtilles durant les belles journées d'août, nos visites au petit dépanneur d'Arthur, l'autre cousin, pour du saucisson de Bologne et des bonbons sont de parfaits exemples de résistance au changement.

On pensera peut-être que c'est durant cette époque que notre fatalité destructrice a commencé. J'en conviens un peu moi-même. Mais l'enfance n'a pas encore cette conscience du temps, des événements et de la tragédie qui se joue, et c'est peut-être mieux ainsi. D'où sa puissance. Elle recèle le pouvoir d'imaginer et de transformer le monde presque miraculeusement.

Certes, avoir la conviction, c'est une chose ; détenir la vérité, c'en est une autre. Mais que serions-nous sans le souvenir? Récemment, des études ont montré que l'imprévu stimulerait le cerveau. Tout porte à croire que cette chronique est une pure chimère et que nous pourrions nous déconnecter complètement de nous-mêmes. Tout concourt à supprimer la dimension spirituelle de notre existence...

Je ne pars pas en vacances cet été, mais je voyage par la pensée, dans cette région du cœur humain, l'enfance, où résident de doux souvenirs (sentiments et émotions) sans lesquels il est difficile de se construire. ▲



### GLOSSAIRE

#### IMPÉRISABLE

Qui ne peut disparaître



ÉTIENNE HACHÉ  
CHRONIQUEUR

# Appel aux bénévoles

Vous avez une expertise particulière?  
L'envie brûlante d'écrire et de  
partager quelque chose qui vous  
anime avec votre communauté?  
Quel contenu manque-t-il  
dans ce journal?

ENGAGEZ-VOUS AVEC  
LE FRANCO

PARTAGEZ VOS IDÉES À  
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA





↑ Les journalistes en herbe qui créent leurs journaux. Crédit : Virginie Dallaire

## UN ATELIER DE JOURNALISME À SAINT-PAUL

Cet été, j'ai eu la chance et le privilège d'animer un atelier de journalisme lors du camp de Beau Jour offert par l'ACFA régionale de Saint-Paul. Je suis arrivée le premier matin, sac au dos, ordinateur, exemplaires du journal *Le Franco*, quelques magazines et quelques sujets de discussion en tête, sans plus...

COLLABORATION  
SPÉCIALE DE  
VIRGINIE DALLAIRE

**J**e ne savais pas vraiment à quoi m'attendre de ces jeunes. Que savent-ils du journalisme? Regardent-ils les nouvelles à la télé? Sont-ils informés?

Yan, Phaeton, Oriane, Solène, Éliott, Eva, Jason et Jayden vous m'avez littéralement épatée! Dès nos premières discussions, j'ai su que j'allais passer du bon temps avec vous, surtout quand Éliott m'a dit : «Oui, je sais c'est quoi une nouvelle! Il y a des bonnes et des mauvaises nouvelles!»

Ta **perspicacité** m'a bien fait rire, cher Éliott.

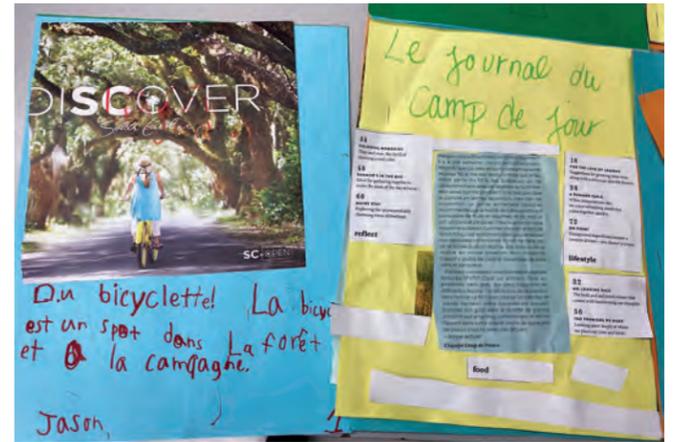
Je vous ai fait découvrir le métier de journaliste à travers mes expériences, des vidéos et des épisodes de Tintin, célèbre personnage belge qui a surtout plu à Jayson et Jayden.

Merci à vous, ma «gang», d'avoir participé aux projets que je vous ai proposés. Vous avez produit des journaux avec tellement de créativité et d'imagination. De la diversité et de l'originalité, j'en ai vu! Un journal sur les avions avec pour titre Journal de vol, un journal sportif, un journal de vacances et j'en passe.

Mais je dois avouer, ce que j'ai préféré, c'est votre allure abasourdie lorsque je vous ai remis un appareil-photo jetable pour que vous puissiez jouer les photographes lors de notre visite au Musée de Saint-Paul.

«Comment on fait pour prendre une photo avec ça?!» «Est-ce qu'on peut voir nos photos?!» Ah, ah! Vous m'avez bien fait rire et j'ai reconnu là votre fibre journalistique avec toutes vos questions.

Chers Yan, Jason, Jayden, Phaeton, Oriane, Solène, Éliott et Eva, merci encore pour votre candeur et votre enthousiasme. Vous me donnez l'espoir qu'une future génération de journalistes curieux et créatifs est à venir. ▲



↑ Le journal sportif de Jason et le journal de Jayden. Crédit : Virginie Dallaire



↑ Les pages couvertures des journaux de Phaeton et Yan. De la créativité à l'état pur! Crédit : Virginie Dallaire



↑ Ma «gang» devant la maison historique Destrubé au Musée de Saint-Paul : (de gauche à droite) Yan, Oriane, Solène, Jason (assis sur les marches), Éliott, Phaeton, Maysen, Eva (sur la roche devant), Jayden et Albert (devant la porte de la maison). Crédit : Virginie Dallaire

### GLOSSAIRE

#### PERSPICACITÉ

Caractéristique de clairvoyance, de déduction



### Programme d'échantillons de récolte

## Bon grade, bon prix

Soyez au fait de la qualité de vos récoltes avant la livraison grâce au rapport sur la qualité du grain offert dans le cadre du Programme d'échantillons de récolte.



Obtenez votre trousse à [grainscanada.gc.ca/per](http://grainscanada.gc.ca/per)  
Aucun frais de participation

Des questions? Courriel : [harvest-recolte@grainscanada.gc.ca](mailto:harvest-recolte@grainscanada.gc.ca) Téléphone : 1-800-853-6705



Commission canadienne  
des grains

Canadian Grain  
Commission

Canada



CLINE RIVER

VIE COMMUNAUTAIRE

↑ La musique bat son plein en soirée. Crédit : Francisco Javier Reyes Delpech

## LE GRAND RETOUR DE LA FÊTE FRANCO-ALBERTAINE EN PRÉSENTIEL

COLLABORATION SPÉCIALE AVEC **AISSA LABOUDI**, COORDONNATEUR DE LA FÊTE FRANCO-ALBERTAINE

La Fête s'est déroulée du 7 au 10 juillet au David Thompson Resort, à Cline River, sous le thème «De retour dans la nature!» à la grande joie des festivaliers qui l'avaient tant attendue.

**C**ette année, pour la 33<sup>e</sup> édition de la Fête franco, environ 300 festivaliers étaient présents pour célébrer le thème «De retour dans la nature!». Tout le monde était heureux de se retrouver enfin en présentiel après deux ans de fête en virtuel.

Le jeudi soir, la Fête a pris son envol avec la diffusion d'un épisode de la série télé *Cow-boy urbain*, suivi du célèbre Karaoke 3D. Puis, le vendredi soir, c'est le Grand Spectacle Franco qui a ouvert officiellement la Fête avec plusieurs artistes, dont les jeunes du CDM ainsi que Daniel Gervais, Cristian de la Luna, Pierre Sabourin et Crystal Plamondon.

Le samedi soir, les **festivaliers** ont continué à s'amuser et à s'éclater avec le spectacle des Rats d'Swompe. Ce groupe franco-ontarien a su faire danser les festivaliers toute la soirée avec leur musique trad-rock festive!

Au cours de la fin de semaine, la Fête franco-albertaine a présenté 23 activités différentes, incluant 11 nouveautés. Justement, la plus grande nouveauté à l'horaire était le Marché francophone albertain auquel ont participé une douzaine d'exposants provenant des quatre coins de la province. Ils ont pu vendre leurs produits de qualité tout en offrant un service complètement en français!

La Fête franco-albertaine tient à remercier ses partenaires, ses commanditaires, ses bailleurs de fonds, ses bénévoles et toutes les personnes qui ont aidé à la réalisation de cette 33<sup>e</sup> édition. La Fête a été un grand succès! ▲



↑ Le bingo familial a connu un grand succès. Crédit : Francisco Javier Reyes Delpech

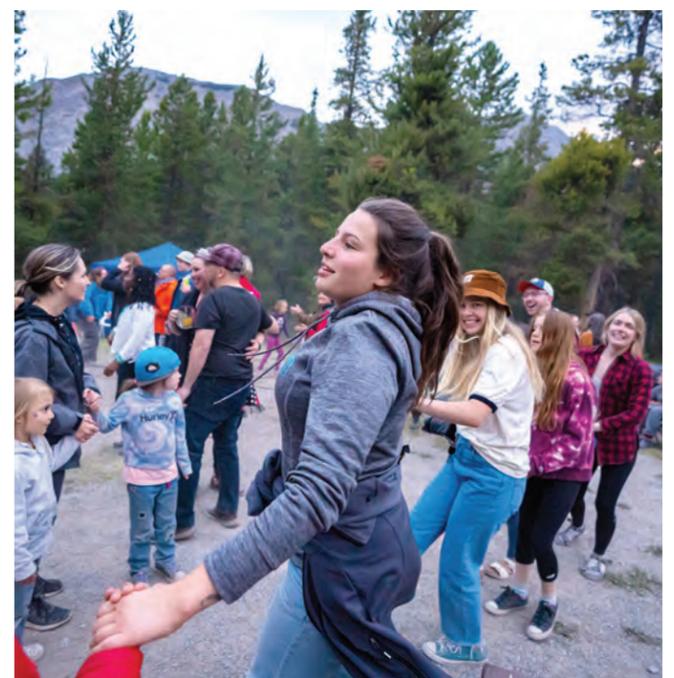
**GLOSSAIRE**  
**FESTIVALIER**  
Personne qui participe à un festival



↑ Les jeunes ont beaucoup de plaisir lors de l'atelier d'entrepreneuriat qui leur est dédié. Crédit : Francisco Javier Reyes Delpech



↑ Une exposante du Marché francophone albertain. Crédit : Francisco Javier Reyes Delpech



↑ Les festivaliers dansent au rythme de la soirée Franco. Crédit : Francisco Javier Reyes Delpech



Régie de l'énergie  
du Canada

Canada Energy  
Regulator

**Régie de l'énergie du Canada**  
**Avis de demande et de période de commentaires**  
**Ksi Lisims LNG GP Ltd., au nom de Ksi Lisims LNG Limited Partnership**  
**Demande de licence d'exportation de gaz naturel liquéfié**

Le 25 avril 2022, Ksi Lisims LNG GP Ltd. (« Ksi Lisims » ou le « demandeur ») a présenté une demande à la Régie canadienne de l'énergie aux termes de l'article 344 de la *Loi sur la Régie canadienne de l'énergie* (la « LRCE ») en vue d'obtenir une licence d'exportation d'un maximum de 778,3 milliards de mètres cubes, soit environ 1,88 milliard de pieds cubes, de gaz naturel liquéfié (« GNL ») par jour pendant 40 ans. Ksi Lisims a demandé l'autorisation d'exporter du GNL depuis un point situé à la sortie de son installation d'exportation de GNL qui doit être située dans la baie Wil Milit, à l'extrémité nord de l'île Pearse, en Colombie-Britannique.

Le demandeur doit déposer et conserver en dossier aux fins d'examen par le public du 12 août 2022 et le 11 septembre 2022, pendant les heures d'ouverture normales, des exemplaires de la demande, dans les locaux du cabinet Lawson Lundell LLP, situé à Cathedral Place, 925, rue Georgia Ouest, bureau 1600, et en fournir un exemplaire à quiconque en fait la demande. Il est aussi possible de consulter la demande, sur rendez-vous pendant les heures normales d'ouverture, à la bibliothèque de la Régie (517, Dixième Avenue S.-O., 2e étage, à Calgary, en Alberta). Pour prendre rendez-vous, veuillez composer le 1-800-899-1265.

La Commission de la Régie demande aux personnes susceptibles d'être touchées de lui faire part de leurs commentaires pertinents selon les critères énoncés à l'article 345 de la LRCE, qui se lit comme suit :

*La Commission ne délivre une licence d'exportation de pétrole ou de gaz que si elle est convaincue que la quantité de pétrole ou de gaz à exporter ne dépasse pas l'excédent de la production par rapport aux besoins normalement prévisibles du Canada, compte tenu des perspectives liées aux découvertes de pétrole ou de gaz au Canada.*

Les personnes susceptibles d'être touchées sont priées de consulter les ressources en ligne suivantes:

- *Guide de dépôt* de la Régie, [rubrique Q](#);
- *Directives provisoires concernant les demandes d'exportation de pétrole et de gaz et les demandes d'importation de gaz en vertu de la partie VI de la Loi sur l'Office national de l'énergie*<sup>2</sup>, datées du 11 juillet 2012;
- Foire aux questions sur les demandes de licence d'exportation de GNL qui se trouve sur le [site Web de la Régie](#)<sup>3</sup>.

Les personnes touchées doivent soumettre leurs observations à la Régie en ligne au moyen de l'[outil de dépôt électronique](#)<sup>4</sup>, qui comprend des instructions détaillées, et par la poste ou télécopieur et les faire parvenir à Ksi Lisims à l'adresse indiquée cidessous d'ici le **11 septembre 2022**. S'il vous est impossible de faire un dépôt en ligne, veuillez envoyer votre document par courriel à [Secrtaire@cer-rec.gc.ca](mailto:Secrtaire@cer-rec.gc.ca).

Keith B. Bergner  
Lawson Lundell LLP  
Cathedral Place, 925, rue Georgia Ouest,  
bureau 1600  
Vancouver (Colombie-Britannique) V6C 3L2  
[kbergner@lawsonlundell.com](mailto:kbergner@lawsonlundell.com)  
Téléphone : 403-218-7538 ou 604-631-9119

Ramona Sladic  
Secrétaire de la Commission 517,  
Dixième Avenue S.-O.  
Calgary (Alberta) T2R 0A8  
Télécopieur : 403-292-5503  
Télécopieur sans frais : 1-877-288-8803

Ksi Lisims doit déposer toute réplique éventuelle aux commentaires des personnes touchées par la demande devant la secrétaire de la Commission et la signifier à l'auteur des commentaires, au plus tard le 21 septembre 2022.

Pour un complément d'information sur le présent avis, veuillez écrire à : [DLQuestions-Exportations-Hydrocarbures@rec-cer.gc.ca](mailto:DLQuestions-Exportations-Hydrocarbures@rec-cer.gc.ca). La Régie a à coeur la sécurité et le bien-être de son personnel, des communautés autochtones, du public et de tous ceux avec qui elle collabore. Pour un complément d'information sur ses activités de surveillance réglementaire pendant la pandémie de COVID-19, reportez-vous à la mise à jour du 9 juin 2022 : [www.rec-cer.gc.ca/ProcessusPandemie](http://www.rec-cer.gc.ca/ProcessusPandemie).

La secrétaire de la Commission,

Ramona Sladic

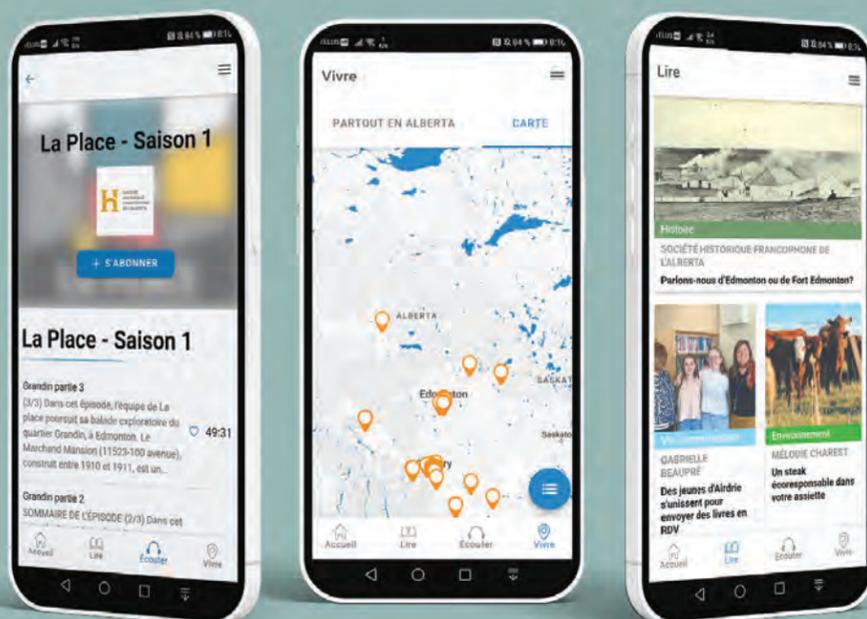
<sup>1</sup> [www.cer-rec.gc.ca/RubriqueQ](http://www.cer-rec.gc.ca/RubriqueQ)

<sup>2</sup> <https://www.cer-rec.gc.ca/fr/regie/lois-reglements/loi-regie-canadienne-lenergie-reglements-notes-dorientation-documents-connexes/exportations-importations/ntrmmrmdm-fra.pdf>

<sup>3</sup> <https://www.cer-rec.gc.ca/fr/demandes-audiences/voir-demandes-projets/licences-exportation-gnl/foire-questions-demandes-licences-dexportation-gaz-naturel-liquefie-gnl.html>

<sup>4</sup> <https://apps.cer-rec.gc.ca/efile/ElectronicDocumentSubmission.aspx?GoCTemplateCulture=fr-CA>

Canada



Disponible sur  
App Store

Disponible sur  
Google Play



FRABIO

Votre porte d'entrée dans  
la francophonie albertaine



**GLENBOW SINGLE MALT WHISKY**



**EAU DE VIGNE, GRAPPOLO FROM GEWURZTRAMINER**



**MANHATTAN COCKTAIL**



**CANADIAN BAIJU**



↑ Jacques Tremblay, Québécois, et Daniel Plenzik, Italien, ont lancé Bridgeland Distillery en 2019 et produisent environ 12 000 bouteilles de spiritueux par année. Crédit : Chloé Liberge



**EAU DE VIGNE, GRAPPOLO BIANCO**



**SPOLUMBO'S AMARO**



**EAU DE VIGNE, CHAMOMILE HONEY**

**BRIDGELAND DISTILLERY**

77 Edmonton Trail NE,  
Calgary, Alberta T2E  
8M8, Canada  
403-455-9335  
bridgelanddistillery.com

## BRASSERIES ET DISTILLERIES SE MULTIPLIENT À CALGARY!

En réaction à l'évolution de la législation provinciale, les entrepreneurs passionnés par la production d'alcool se lancent. Du commerce local à l'accueil d'une clientèle toujours plus curieuse, le monde de la bière et du spiritueux vit une nouvelle vague avec des producteurs et des commerçants qui continuent de travailler main dans la main.

**L**e credo de Village Brewery, situé au sud-est de Calgary, est simple : s'engager pour la communauté. La brasserie artisanale collabore avec de nombreux artistes calgariens pour l'habillage de leurs canettes, mais également pour l'espace de vente et de dégustation, actuellement en rénovation. «C'est un espace d'art public, on choisit un artiste à présenter et on l'utilise comme une galerie d'art gratuite pour eux», explique Jeremy McLaughlin, directeur des opérations.

Lors du processus de fabrication de la bière, il n'est pas rare que tout ne se passe pas comme prévu. Défaut de la mousse, mauvais goût dû aux arômes. Il peut parfois y avoir de la perte lorsque la bière ne correspond pas à 100% à ce que le producteur veut. Il collabore alors avec des entrepreneurs locaux. «On s'est demandé ce qu'on pouvait faire avec, on peut le jeter à la poubelle, mais c'est une grande perte de temps et d'argent pour tout le monde», témoigne ce natif de Colombie-Britannique.

La brasserie a alors décidé de collaborer avec Bridgeland Distillery,



IJL -  
RÉSEAU.PRESSE  
- LE FRANCO



**CHLOÉ LIBERGE**  
JOURNALISTE

un fabricant de whisky et de brandy (cognac). Jeremy McLaughlin explique, «en distillant la bière, ils ont capturé tout l'alcool qui avait été produit à partir de la bière». Il sera ensuite utilisé par la brasserie comme base pour produire leur seltzer, une eau pétillante alcoolisée.

### SE LANÇER DANS LA PRODUCTION DE BOISSONS ALCOOLISÉES, UN DÉFI PROMETTEUR

C'est lors d'un cours de distillation pour futurs entrepreneurs que Jacques Tremblay, fondateur de Bridgeland Distillery, située dans le nord-est de Calgary, a découvert sa passion : la production de spiritueux. C'est là aussi qu'il a rencontré son partenaire professionnel, Daniel Plenzik.

Ce Québécois se remémore, «tous les deux, on a pris le cours pour les mêmes raisons : voir si on pouvait faire d'un passe-temps notre business à temps plein et se renseigner sur l'offre et la demande du marché». Un pari réussi puisqu'ils ont remporté le prix de distillerie de l'année 2021 en Alberta, seulement deux ans après l'ouverture de leur établissement.

Ce travail acharné, les employés de Village Brewery le connaissent bien puisque la brasserie a célébré l'année dernière ses 10 ans. Et au cours de cette



↑ Le wash bout dans l'alambic en cuivre et passe ensuite dans un condenseur afin d'être distillé. Crédit : Chloé Liberge

décennie, de nombreuses choses ont changé. «Il y a environ cinq ans, il y a vraiment eu le grand boom de l'ouverture de brasseries en Alberta et à Calgary», fait savoir son directeur des opérations, Jeremy McLaughlin.

La raison : l'abrogation des règlements par Alberta Gaming, Liquor and Cannabis Commission (AGLC), en décembre 2013, qui limitait la capacité minimale d'une brasserie à 250 000 litres, soit 2 100 barils de bière. Un compromis pour les propriétaires qui devaient investir de l'argent dans de gros équipements afin de produire autant de boissons. «Maintenant, c'est devenu plus accessible pour les gens qui veulent juste rester plus petits», révèle Jeremy.



Il n'y a pas qu'à Calgary que les commerçants ouvrent les portes de leurs ateliers! À Edmonton, vous pouvez faire une visite d'environ trois heures dans les coulisses de différentes brasseries. Pour réserver vos places : [edmontonbrewerytours.com](http://edmontonbrewerytours.com)



Chaque année, Alberta Spirit Awards récompense les meilleurs spiritueux de l'année en se basant sur cinq critères : odeur, sensation en bouche, goût, sensation et apparence. Pour en savoir plus : [albertaspiritsawards.com](http://albertaspiritsawards.com)

Avec la suppression de cette réglementation, de nombreuses microbrasseries et distilleries artisanales ont pu ouvrir leurs portes dans la province. De cette façon, ils peuvent créer leurs propres produits depuis leur atelier. Mais avant d'entamer le processus, le choix des composants est crucial.

#### BIEN FABRIQUER SA BIÈRE OU SON WHISKY ARTISANAL

C'est pour cela que Bridgeland Distillery opte majoritairement pour des ingrédients issus de l'Alberta ou de sa voisine, la Colombie-Britannique, dont il distille le raisin pour faire du brandy. En ce qui concerne la production de whisky, le distillateur achète du maïs, du blé ou de l'orge maltée provenant de l'Alberta.

Une vision locale partagée par Jeremy McLaughlin puisque les ingrédients qu'il utilise viennent majoritairement du Canada, en plus de l'eau des montagnes et de 90% de leur orge cultivée en Alberta. Le directeur des opérations ajoute, «nous accordons une grande importance à la qualité, nous voulons utiliser les meilleurs ingrédients tout en étant rentables». Car être entrepreneur, c'est aussi respecter les budgets.

Pour fabriquer de la bière, il suffit de quatre matières premières : l'eau, le malt (céréale germée), le houblon (plante herbacée) et les levures. Une fois le choix des ingrédients locaux fait, le processus de fabrication peut débuter.

La première étape est la mouture où les grains de malt sont réduits en farine afin d'être mélangés à de l'eau. Cette pâte est ensuite chauffée afin que les **enzymes** extraient l'amidon des graines pour les convertir en sucre. Cette texture, appelée moût, est portée à ébullition dans une cuve afin d'être stérilisée. Pour donner du goût et de l'amertume, le brasseur ajoute du houblon et des ingrédients additionnels, comme des épices ou du miel, selon la recette.

Puis, après le brassage, c'est la fermentation. Une étape importante où l'on y ajoute la levure afin de transformer le sucre du moût en alcool. Cependant, il en existe plusieurs sortes dont le temps de fermentation varie. En général, cela dure deux semaines.

Ensuite viennent la maturation et le filtrage. La bière est mise dans une cuve afin de retirer les résidus de levure qui pourraient rester. Elle devient ensuite clarifiée et est prête pour la dernière étape : la carbonatation. La bière est stockée dans des cuves froides où l'on procède à la carbonatation, c'est-à-dire qu'on y ajoute du gaz carbonique (CO<sub>2</sub>), afin qu'elle puisse garder sa mousse et sa pression. Finalement, la boisson peut être mise en canette!

Quant au whisky, le processus est plutôt similaire. Tout change après la fermentation où l'on procède à la distillation. Le wash, terme utilisé pour désigner le mélange issu de la fermentation, sera ensuite distillé. Pour se faire, il est placé dans des alambics en cuivre qui chauffent et refroidissent le produit, et ce, deux fois au minimum. Il sera ensuite mis dans un fût de bois pour une durée de trois ans.

Après avoir commencé la production en 2019, c'est maintenant le temps pour Bridgeland Distillery de sortir leur premier véritable whisky. Le whisky Glenbow, clin d'œil au quartier de Calgary, a en effet été mis en vente à la mi-juillet. Une fierté pour Jacques Tremblay, «quand tu commences le business tu te dis que c'est dans tellement



↑ Jeremy McLaughlin, directeur des opérations, travaille à Village Brewery depuis neuf ans. Crédit : Chloé Liberge

«C'EST UN ESPACE D'ART PUBLIC, ON CHOISIT UN ARTISTE À PRÉSENTER ET ON L'UTILISE COMME UNE GALERIE D'ART GRATUITE POUR EUX»  
Jeremy McLaughlin



↑ Le malt est une céréale principalement utilisée dans la fabrication de boissons alcoolisées telles que le whisky et la bière. Crédit : Chloé Liberge

«QUAND TU COMMENCES LE BUSINESS TU TE DIS QUE C'EST DANS TELLEMENT LONGTEMPS PUIS TOUT PASSE VITE»  
Jacques Tremblay

longtemps puis tout passe vite». Ce whisky est un single malt, fait de 100% d'orge maltée et de 45% d'alcool. Par définition, celui-ci est issu d'une seule et unique distillerie.

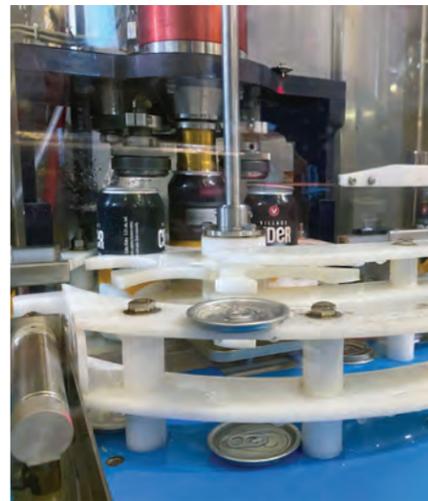
#### UNE DISTILLERIE QUI SOUHAITE SE RAPPROCHER DE LA COMMUNAUTÉ

C'est aussi pour partager sa passion auprès des touristes que ce Québécois souhaite transformer sa distillerie en écomusée. En collaboration avec le Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA), il veut développer l'infrastructure nécessaire pour avoir des panneaux et vidéos explicatifs dans les deux langues, ainsi qu'un salon de dégustation pour que les visiteurs en sachent plus sur ce métier passionnant.

En attendant, ce passionné et son partenaire professionnel proposent des portes ouvertes tous les dimanches après-midi. Il veut ainsi créer un lien

#### GLOSSAIRE

**ENZYME**  
Protéine accélérant les réactions chimiques des organismes vivants



↑ Les bières de Village Brewery sont désormais mises en canette pour des raisons écologiques et pour mieux conserver le produit. Crédit : Chloé Liberge



En Alberta, c'est l'agence gouvernementale Alberta Gaming, Liquor and Cannabis Commission (AGLC) supervise les industries du jeu, des boissons alcoolisées et du cannabis. Pour plus d'information : [aglc.ca](http://aglc.ca)

L'écomusée permet aux entrepreneurs artisans d'ouvrir les portes de leurs ateliers afin d'aller à la rencontre du public et leur faire découvrir leur métier. Découvrez la liste des écomusées albertains sur [tourismealberta.ca](http://tourismealberta.ca)

avec sa clientèle. «Les gens peuvent venir siroter un cocktail puis faire le tour de l'atelier pour voir comment le spiritueux se fait.» Il conclut, «on veut augmenter l'offre de ce côté-là». ▲

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. La modération a bien meilleur goût : [calcoolateur](http://calcoolateur)



**AWAKENING**  
New Zealand Saison  
4.5% ABV



**CALGARY BEER**  
Session Ale  
5.0% ABV



**APPLE CIDER**  
Hard Apple Cider  
5.5% ABV



**CR\*FT BLONDE ALE**  
Non-Alcoholic  
0.4% ABV

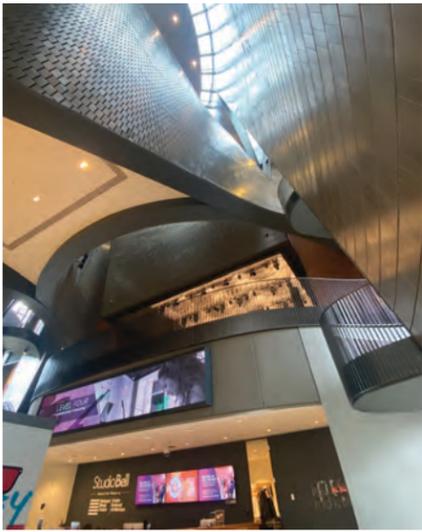


**BINGE WATCH**  
New Zealand Pale Ale  
4.5% ABV



**GINGER PEAR CIDER**  
Hard Cider, Warm Heart  
5.5% ABV

**VILLAGE BREWERY**  
5000 12A Street SE  
Calgary, AB T2G 5K9  
1 (403) 243-3327  
info@villagebrewery.com  
@villagebrewery



↑ L'architecture du Studio Bell est à couper le souffle. Crédit : Chloé Liberge



↑ Denise est venue profiter du musée avec ses enfants pour leur faire découvrir la musique canadienne. Crédit : Chloé Liberge



↑ Le Studio Bell retrace l'histoire de la musique. Crédit : Chloé Liberge

# LA DEMEURE DE LA MUSIQUE CANADIENNE D'HIER À AUJOURD'HUI EST À CALGARY

Dessiné comme un gigantesque instrument de musique, le Studio Bell regorge de nombreuses salles d'exposition ludiques et pédagogiques. Le visiteur peut se mettre dans la peau des plus grands, danser le country dans un décor très cowboy ou profiter du panthéon qui célèbre toute la musique canadienne, de Céline Dion à The Band, en passant par Drake. Une expérience unique!



TOURISME



CHLOÉ LIBERGE  
JOURNALISTE

**T**out commence à l'est de Calgary, au King Edward Hotel. Véritable scène musicale pour les amateurs de blues du 20<sup>e</sup> siècle, le célèbre hôtel-bar ferme ses portes en 2004. Neuf ans plus tard, en février 2013, le Centre national de musique (CNM), basé auparavant dans la Customs House, dans le sud du centre-ville, acquiert le bâtiment pour s'agrandir. C'est ainsi que débutent les travaux.

Relié au musée grâce à une passerelle, le King Edward Hotel devient un restaurant, un bar et une salle de spectacle où les passionnés se bousculent. À l'étage, il abrite également

les bureaux du CNM, ainsi qu'un studio de musique et de radio.

Avec un budget de 191 millions de dollars de la part des gouvernements fédéral et provincial ainsi que de la ville de Calgary, le Studio Bell est inauguré trois ans plus tard. Avec une superficie de 160 000 pieds carrés, le musée a beaucoup à offrir : salle de spectacle, studios d'enregistrement et de nombreuses expositions.

## DES GALERIES DIVERSIFIÉES QUI PERMETTENT À CHACUN DE TROUVER SA MÉLODIE

Dès que l'on passe les portes du hall d'entrée, on ressent l'immensité du bâtiment. Du haut de ses cinq étages, le rez-de-chaussée a été construit pour que les visiteurs puissent apprécier la musique qui résonne des diverses salles d'exposition.

L'originalité de ce musée est certainement sa collection d'instruments aussi bien acoustiques qu'électroniques. Ils sont tous en libre accès pour les mélomanes de tout âge. De plus, grâce à des vidéos ludiques et un casque à portée de main, il est possible d'apprendre ses premières gammes. Une réelle expérience sensorielle.

Denise, originaire d'Edmonton, est à Calgary pour un voyage en famille. Elle a profité de l'occasion pour venir au Studio Bell. «J'ai emmené mes enfants voir ce musée afin de leur apprendre la musique», dit-elle avec engouement.

## PHILANTHROPES ET MÉLOMANES AIDENT AU FINANCEMENT

Après cette visite, chacun peut effectuer une donation afin de continuer à enrichir la collection du musée. Le président du CNM, Andrew Mosker, explique qu'il «y a des dons venant de l'Alberta, car on est situé ici, mais on en reçoit de plus en plus provenant de tout le Canada».

Cela leur permet ainsi de financer ce musée et de pouvoir exposer des artefacts rares. Parmi ceux-ci, l'orgue de cinéma Kimball, du nom de son inventeur, le plus grand instrument de la collection du musée. Il était dédié à accompagner les

films muets du début du 20<sup>e</sup> siècle à même la salle de cinéma, avant l'invention du cinéma sonore en 1927.

Construit en 1924 par Kimball International, fabricant de pianos et d'orgues, cet instrument est au cœur de démonstrations symphoniques deux fois par jour, les samedis et dimanches, afin de faire découvrir sa mélodie aux spectateurs.

Andrew Mosker prône l'importance de la culture. Son engagement pour répondre à la mission du musée de «doter le Canada d'un endroit qui amplifie l'amour, la diffusion et la compréhension de la musique» est sans faille. «La musique, particulièrement, aide à nous rassembler, à raconter nos histoires et à vivre plus agréablement sur cette terre.» Pourtant, malgré la présence de ce francophone originaire du Québec à la tête du musée, la musique de la belle province est peu représentée.

## UNE FRANCOPHONIE TIMIDE

Au musée, on y retrouve tout de même une exposition sur la musique québécoise qui met en vedette le gala de l'ADISQ (aussi appelé les Félix). Ces prix servent à récompenser le talent de nombreux artistes, mais aussi des producteurs et des professionnels de l'industrie musicale québécoise.

Il s'agit de l'une des seules galeries entièrement traduites en français. Pour le conservateur du CNM, le bilinguisme n'est pas une obligation, «on n'est pas officiellement une organisation nationale qui est administrée par le gouvernement du Canada, donc on n'est pas obligé d'avoir tout en français et en anglais».

Malgré le manque de ressources financières pour tout traduire, Andrew met en avant les progrès faits sur le site Web et sur certains panneaux du musée. «Mais c'est notre intention d'en faire plus, de faire plus de programmation et de traduction en français (...), car nous avons décidé nous-mêmes d'avoir ce rôle rassembleur des deux langues officielles et des autres cultures présentes au Canada.» ▲

M

LE FRANCO  
VOUS  
INVITE  
AU MUSÉE



«

LA MUSIQUE,  
PARTICULIÈREMENT,  
AIDE  
À NOUS  
RASSEMBLER, À  
RACONTER NOS  
HISTOIRES ET  
À VIVRE PLUS  
AGRÉABLEMENT  
SUR CETTE  
TERRE»

Andrew Mosker

Pour connaître les tarifs ou les spectacles organisés par le Studio Bell : [studiobell.ca/fr](http://studiobell.ca/fr)

GLOSSAIRE

**ÉDIFICE**  
Architecture importante pouvant comporter plusieurs bâtiments



↑ Le panthéon de la musique canadienne expose les plus grands artistes canadiens. Crédit : Chloé Liberge



↑ Une salle entière est dédiée à la musique québécoise. Crédit : Chloé Liberge



# LE BONHEUR À TRAVERS LE BLUES : LES PATIO SÉRIES À LA CITÉ FRANCOPHONE

Depuis le 9 juin dernier, les **Servus Credit Union Patio Séries** sont de retour à La Cité francophone pour une cinquième année, et ce, jusqu'au 15 décembre prochain. Le public peut y assister à des concerts à un prix modique. Cette année, certains rendez-vous se déroulent à l'intérieur de La Cité plutôt qu'à l'extérieur de la belle rotonde.



ON OFFRE DES ACTIVITÉS MULTICULTURELLES, INCLUSIVES ET DYNAMIQUES DANS UN DES PLUS JOLIS ÉDIFICES DANS LA FRANCOPHONIE AU CANADA»

Allen Jacobson

Le blues a émergé aux États-Unis au début du 20<sup>e</sup> siècle, évolution vernaculaire de la culture orale afro-américaine qui remonte aux chants traditionnels de l'Afrique de l'Ouest

#### Plus d'information :

- Les origines du blues: [t.ly/ruKM](https://t.ly/ruKM)
- Servus Credit Union Patio Séries : [t.ly/Kn\\_5](https://t.ly/Kn_5)



VIENNA DOELL  
JOURNALISTE

**A**llen Jacobson, gérant culturel de La Cité francophone, est ravi d'être capable d'apporter à nouveau une expérience musicale au public d'Edmonton.

«On offre des activités multiculturelles, inclusives et dynamiques dans un des plus jolis édifices dans la francophonie au Canada», décrit-il avec enthousiasme.

Avec les trois **commanditaires** importants des Patio Séries, Servus Credit Union, EPCOR et le Edmonton Arts Council, Allen a pu inviter des artistes de qualité à jouer dans le Quartier francophone d'Edmonton. «Ils sont tous des artistes professionnels», explique le tromboniste qui a plus de 30 ans de carrière.

Cinquante pour cent des musiciens inscrits à la programmation sont francophones, francophiles ou bilingues. Certains excellent dans le jazz, le folk, la musique africaine ou hindie et bien d'autres styles. Cette palette musicale «cible des membres de leur paroisse», avoue le responsable de l'événement. «Ça nous donne une nouvelle audience.»

Comme la communauté francophone de l'Alberta est assez petite, «on revisite des artistes francophones de temps en temps», sourit-il. Malgré ce petit nombre, Allen Jacobson aime renouveler la présence de certains de ces artistes francophones parce que «l'artiste se développe», ajoute-t-il.

#### PASSION POUR LE BLUES ET LA COMMUNAUTÉ

Samantha King fait son retour et travaille avec l'artiste francophone Marc Beaudin, le guitariste Chris Tabbert et le batteur Gerard Gannon.

«J'ai hâte d'être de retour, c'est si bon d'y être», explique Samantha. «J'ai l'impression qu'il doit y avoir plus d'événements comme celui-ci, très intimes, où le public peut venir apprécier une variété de musique», décrit la chanteuse de blues.

Alors qu'elle se consacre à la musique depuis 1998, Samantha a approfondi ses expériences «dans le blues depuis environ 2010».



↑ L'ambiance du patio à l'intérieur de La Cité. Crédit : Vienna Doell

L'écoute des meilleures chansons de l'icône du blues Stevie Ray Vaughan a ravivé son intérêt pour la création et l'interprétation de certains classiques. Pour Samantha, c'est un style qui «s'accroche à mon âme, je m'y perds dedans».

Marc Beaudin, bassiste et chanteur francophone, ressent lui aussi l'énergie qui émane du blues. «C'est de la musique intense», décrit-il. Samantha et Marc ont commencé à jouer ensemble en 2019 lorsqu'ils se sont rendus à Memphis pour un concours international de blues. «Il y avait 350 participants et nous avons fini 10<sup>e</sup>», raconte Marc. «On a joué là où Elvis a débuté, puis B. B. King et c'était vraiment cool», dit-il avec passion.

Marc, musicien à plein temps, considère que des activités musicales comme les Patio Séries sont importantes à maintenir. «La musique en concert, c'est une langue et ça transmet des émotions et des énergies.»

De plus, «ça amène une vitalité à La Cité francophone», décrit-il. Le bassiste ajoute que «même si c'est en anglais, les gens peuvent être témoins qu'il y a une activité francophone ici».

#### L'AMBIANCE PATIO EST ATTRAYANTE

Dans la foule, jeudi dernier, lors de la prestation de Samantha King, il y avait beaucoup de visages inconnus. C'est le constat de Nathalie Martel, membre de la communauté francophone d'Edmonton et participante régulière des Patio Séries. «J'aimerais voir plus de francophones, mais c'est super aussi de rencontrer de nouveaux personnages», décrit-elle.

Alors que Samantha King et son groupe expriment leurs talents, les spectateurs se laissent aller, se trémoussent sur leurs sièges au rythme de leurs chansons préférées.

Comme beaucoup d'autres dans la salle, Nathalie «adore l'ambiance et la musique». Elle voulait écouter les artistes Stéphanie Blais et Samantha King. Chose faite, elle rit en annonçant qu'elle «va revenir... jusqu'au mois de décembre».

Les Patio Séries sont un événement peu coûteux et accessible à tous qui offre à la communauté francophone les plus belles découvertes de la scène artistique d'Edmonton et d'ailleurs. Alors, n'hésitez pas à venir les écouter! ▲



J'AIMERAIS VOIR PLUS DE FRANCOPHONES, MAIS C'EST SUPER AUSSI DE RENCONTRER DE NOUVEAUX PERSONNAGES»

Nathalie Martel

#### GLOSSAIRE

**COMMANDITAIRE**  
Personne ou entreprise qui soutient une cause en échange de visibilité



↑ (De gauche à droite) Le batteur Gerard Gannon, le guitariste Chris Tabbert, la chanteuse Samantha King et le bassiste et chanteur Marc Beaudin. Crédit : Vienna Doell

Gouvernement du Canada / Government of Canada

## INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À EDMONTON (ALBERTA) NUMÉRO DE DOSSIER : 81002287

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 25 août 2022, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Edmonton, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1<sup>er</sup> mai 2025.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le [www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers](https://www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers) ou communiquer avec Angela Lee au 780-271-8967 ou à [angela.lee@tpsgc-pwgsc.gc.ca](mailto:angela.lee@tpsgc-pwgsc.gc.ca).

Canada

COLLABORATION SPÉCIALE FAFA ET LE FRANCO



**GLOSSAIRE**  
**ADÉQUAT**  
Qui est approprié.

↑ C'est le temps de s'échauffer. Crédit : Courtoisie



↑ Après l'effort, les trophées! Crédit : Courtoisie



↑ L'entraîneur a oublié son sifflet pendant quelques minutes. Crédit : Courtoisie



↑ Session d'étirements pour moins sentir les courbatures après l'activité. Crédit : Courtoisie

# BALLON ROND POUR LES AÎNÉS CET ÉTÉ!



↑ Les générations partagent une même passion. Crédit : Courtoisie

L'activité *Soccer entre aînés* organisée par la Fédération des aînés franco-albertains (FAFA) a eu lieu le samedi 30 juillet et ciblait les aînés de 50 ans et plus. Tout s'est bien déroulé. Le temps était **adéquat** pour l'activité : il ne faisait ni trop chaud ni trop froid.

Certains aînés ont dû annuler leur participation à la dernière minute pour des raisons personnelles, mais dix ont tout de même répondu présents. Ils ont

eu beaucoup de plaisir et ils ont aimé l'activité. Ils espèrent qu'il y aura une prochaine édition.

Nous tenons à remercier particulièrement nos partenaires Edmonton Fusion (Joris et Stéphane) et la Fédération du sport francophone de l'Alberta (Keegan) de nous avoir aidés dans l'organisation et la tenue de cet événement.

Merci aussi à tous les spectateurs qui sont venus soutenir nos aînés ce jour. ▲



↑ L'ambiance est à la fête. Crédit : Courtoisie



↑ La maîtrise du ballon n'a plus de secret. Crédit : Courtoisie

## LE FRANCO

---

### L'ÉQUIPE

- **SIMON-PIERRE POULIN**  
DIRECTEUR  
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA  
APPLI@LEFRANCO.AB.CA
- **VALÉRIANE DUMONT**  
DIRECTRICE ADJOINTE  
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ARNAUD BARBET**  
RÉDACTEUR EN CHEF  
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ISABELLE DÉCHÈNE GUAY**  
RÉVISEURE
- **VIENNA DOELL**  
JOURNALISTE  
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA
- **CHLOÉ LIBERGE**  
JOURNALISTE
- **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**  
ÉTIENNE HACHÉ, VIRGINIE DALLAIRE,  
PIERRE-YVES MOCQUAIS, AISSA LABOUDI

- La maquette et le graphisme  
**ANDONI ALDASORO ROJAS**

**LE FRANCO** est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignes-agates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

**Lettres ouvertes:** Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

**Annonces:** Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des

erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

**Avis lecteurs:** N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.

Lignes Agates Marketing

réseau presse FIER MEMBRE

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada



## PORTRAIT DE JOUEUR - EDMONTON FUSION FC



### Deka Mulamba

**Pays d'origine:**

République Démocratique du Congo

**Position jouée:**

Ailier gauche/droit

**Âge:** 22 ans



**Pouvez-vous vous présenter et décrire votre parcours brièvement ?**

« Je suis né en République Démocratique du Congo (RDC) mais j'ai quitté le pays à cause de la guerre quand j'avais 4 ans. Ma famille et moi avons déménagé au Zimbabwe où nous y avons passé 12 ans. Puis en 2014 j'ai eu l'opportunité de venir au Canada. »

**Quand et dans quelle circonstance avez-vous joué au soccer pour la première fois ?**

« Quand j'avais six ans, dans le camp de réfugiés, le seul sport que tout le monde pratiquait était le football (*ndlr* : soccer). Alors moi et mes amis avions l'habitude de regarder les gars plus âgés jouer et cela nous a donné envie de pratique. C'est ainsi que j'ai commencé à jouer. »

**Que représente le soccer pour vous ?**

« Depuis le premier jour, quand j'avais six ans, jouer au football était la seule chose que je connaissais et que je voulais faire chaque jour. C'était comme une évasion de la réalité dans un camp de réfugiés. »

**Quel est votre meilleur souvenir sur le terrain ?**

« J'étais probablement à l'école primaire où j'ai mené mon équipe en marquant le seul but d'un match final qui était très intense! Avoir gagné cette finale est toujours dans ma tête. »

**Que représente le Edmonton Fusion FC pour vous ?**

« Le Edmonton Fusion signifie beaucoup pour moi. C'est d'être parmi une équipe qui accepte tous les joueurs de différents milieux. Je joue pour cette équipe depuis quelques années maintenant et j'ai l'impression d'avoir grandi et appris beaucoup. »

**Quels sont vos objectifs pour l'avenir ?**

« Je veux jouer en professionnel. Je travaille pour être un meilleur joueur dans tous les aspects, et par la grâce de Dieu, espérer jouer en Europe et représenter le Canada un jour. »



----- Notre Langue, Notre Force -----



EDMONTON FUSION FC

edmontonfusionfc.com  
info@edmontonfusionfc.com





↑ La fumée des Smokings Hills (nom inuvialuit : *Ingniryuat*) rend toxiques et acides les étangs aux alentours. Crédit : Commission géologique du Canada

↑ Avec un pH très bas, similaire à l'acide sulfurique, ces étangs à l'eau rouge sont extrêmement toxiques. Crédit : Commission géologique du Canada

↑ Stephen Gasbry et Rebecca Bryant explorent les Smokings Hills, marchant sur un sol similaire à celui de Mars. Crédit : Commission géologique du Canada

## ET S'IL Y AVAIT DE LA VIE SUR MARS?

Une nouvelle étude géologique de Ressources naturelles Canada révèle que la planète rouge pourrait être habitable. Manuel Bringué, chercheur scientifique à la Commission géologique du Canada (CGC), à Calgary, dévoile que cette dernière aurait même plusieurs points communs avec notre Terre. Entre la vie bactérienne et le mythe du Martien, les avis divergent.



« LA SURFACE DE LA PLANÈTE A ÉTÉ BALAYÉE PAR LE VENT SOLAIRE, DONC TOUTE FORME DE VIE QUI POUVAIT ÊTRE PRÉSENTE A ÉTÉ DÉTRUITE »

Daniele Luigi Pinti

Si l'étude des chercheurs Manuel Bringué et Steve Gasbry vous a plu, vous pouvez en savoir davantage en visitant la page : [cutt.ly/xZYhVbz](https://cutt.ly/xZYhVbz)



CHLOÉ LIBERGE  
JOURNALISTE

**A**près des recherches approfondies menées dans les Smoking Hills (collines fumantes en français), situées à l'extrême nord des Territoires du Nord-Ouest, de nombreuses similitudes avec Mars ont été constatées dans cet environnement.

Composées de falaises et de petits lacs, cette région est un endroit unique en son genre, entre autres, par la présence de *mudstones* (pierre de boue). Ces roches composées d'argile ou de boue brûlent naturellement et laissent échapper une fumée distinctive. À cause de cette combustion, des vapeurs d'acide sulfurique chimiques et **corrosives** apparaissent.

Au contact de la roche avec l'eau, l'étang devient acide. Pourtant, les recherches entamées par Ressources naturelles Canada indiquent que ce site n'a pas toujours été ainsi. Il y a plusieurs siècles, c'était un milieu marin sain à pH neutre et plein de vie.

Les surprises ne s'arrêtent pas là. Les scientifiques ont également découvert des couches riches en jarosite, une espèce minérale brun-jaunâtre qui se forme naturellement par oxydation des sulfures de fer. Manuel Bringué, un des co-auteurs de l'article, la définit comme «un minéral qui est relativement rare sur Terre et, en général, pas très stable».

Cet érudit poursuit, «jusqu'à maintenant, la présence de jarosite sur Mars nous faisait croire que les environnements aquatiques étaient probablement trop acides et pas très propices à l'évolution de la vie». Une opinion qui risque d'évoluer puisque dans les Smokings Hills, ce minéral s'est formé dans des conditions marines normales.

### DE LA VIE OUI, MAIS BACTÉRIENNE!

Attention, Manuel Bringué le rappelle, «quand on parle de la vie sur Mars, on parle de la vie très primitive, c'est-à-dire les premiers organismes qu'on peut qualifier de vivants». Oubliez donc les extraterrestres verts à grosses têtes et pensez plutôt à une multitude de bactéries.

Rappelons que sur notre planète, il a fallu attendre près de 3 milliards d'années avant l'apparition des mammifères. Une précision que souhaite apporter Daniele Luigi Pinti, professeur au département des sciences de la Terre et de l'atmosphère de l'Université du Québec à Montréal. «Selon moi et la majorité des spécialistes, si on trouve des formes de vie, elles seront bactériennes. Mars n'a pas eu l'occasion de développer des formes plus complexes», souligne-t-il.

Daniele Luigi Pinti développe cette réflexion, «la surface de la planète a été balayée par le vent solaire, donc toute forme de vie qui pouvait être présente a été détruite». Ce dernier, produit par le Soleil, est composé de particules électriquement chargées principalement d'électrons, de protons et de noyaux d'hélium.

Un champ magnétique présent autour de la planète bleue nous protège de ce vent solaire en agissant comme un bouclier. Si ce n'était pas le cas, les particules générées pourraient avoir des conséquences désastreuses sur l'être humain. En effet, celle-ci sont capables de traverser l'enveloppe corporelle, de briser l'ADN et de causer des maladies mortelles. Et si aujourd'hui, la surface de Mars est totalement calcifiée, c'est qu'elle était, elle aussi, protégée par un champs magnétique qui a mystérieusement disparu, il y a plusieurs milliards d'années.

Ainsi, s'il existe une forme d'existence, cela ne peut être que dans les fractures internes, dans la roche au niveau de la croûte martienne. Il justifie, «sur Terre, on a des bactéries qui peuvent vivre dans des fractures jusqu'à des kilomètres de profondeur et dans des conditions extrêmes».

### SOMMES-NOUS DES EXTRATERRESTRES?

Daniele Luigi Pinti, le directeur du Geotop, centre de recherche sur la géoscience au Québec, ne ferme pas totalement l'idée d'une potentielle vie ailleurs dans l'univers. «Aujourd'hui, on sait qu'il y a plein de planètes similaires, alors rien n'exclut que certaines puissent abriter de la vie, mais après est-ce qu'ils sont capables de venir nous visiter avec une capsule spatiale, ça, c'est plus une croyance qu'autre chose», s'amuse le professeur.

Pourtant, François Bourbeau, ufologue, aime émettre cette hypothèse, «il n'est pas impossible que nous, terriens, soyons d'anciens habitants de Mars». Ce spécialiste des ovnis (objets volants non identifiés) nous livre son analogie en s'appuyant sur le feu de camp. Dès que le bois s'enflamme, une chaleur intense en émane. Puis, le feu diminue et nous nous en approchons pour profiter de sa douce température.

Ce Québécois évoque donc la possibilité que nos racines ne soient pas celles que l'on croit. «Au fur et à mesure que le soleil s'est contracté et a diminué dans sa puissance de rayonnement sur Mars, la civilisation l'a quitté pour s'installer sur Terre». Une hypothèse qui lui semble plausible puisque la Terre est plus près du soleil que la planète rouge.

Il suppose que cette délocalisation aurait eu lieu grâce à la présence de l'atmosphère et de l'eau, tous deux capables de soutenir la vie. «Et peut-être qu'un jour, lorsque la vie ne sera plus possible sur notre planète, on terminera notre voyage sur Vénus, en s'approchant du feu», envisage cet ufologue.

Pourtant, bien que cette découverte ne démontre pas une forme de vie humaine à l'extérieur du globe, elle représente une énorme avancée scientifique. Manuel Bringué garde espoir de trouver des traces de vie antérieure sur l'habitat martien. «C'est une mécanique de formation de la jarosite qui est complètement différente de ce qu'on avait observé à présent, alors c'est très prometteur», se réjouit-il. ▲



« ET PEUT-ÊTRE QU'UN JOUR, LORSQUE LA VIE NE SERA PLUS POSSIBLE SUR NOTRE PLANÈTE, ON TERMINERA NOTRE VOYAGE SUR VÉNUS »

François Bourbeau

Et si dans quelques millions d'années, on pouvait démontrer que la vie extraterrestre existe bel et bien, l'Alberta sera prête pour les accueillir! Grâce à la piste d'atterrissage pour vaisseau spatial de Saint-Paul, nous pourrions souhaiter la bienvenue à nos nouveaux voisins. Pour plus d'information : [tourismealberta.ca](https://tourismealberta.ca)



### GLOSSAIRE

**CORROSIF**  
Qui détruit lentement par une action chimique